



# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT D'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(B. SULTZ)



Statue de l'Évêque de L.A.L.

**CHEVIER.**

Abonnements :  
Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50

Jules-Edouard Prevost fils,  
Directeur.  
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces :  
Le pouce : Un mois ..... \$1.00  
Un an ..... \$3.00

**LABELLE.**

### SOMMAIRE

Les Mille Isles, poésie Octave Crémazie  
La Société historique franco-américaine J.-L. K. Laflamme  
Ça viendra Grognard  
Mivilie Déchéne  
De la Gazette officielle  
Promenade autour du monde Jacques Levrai  
Chénier (suite) J.-A.-C. Ethier  
Coffret de fer Ginevra  
A l'Académie du Sacré-Cœur Le Franc  
Echos de Deux-Montagnes  
Nouvelles de Saint-Jérôme et d'auteurs Germaine, feuilleton Edm. About

### LES MILLE ILES

Quand Eve à l'arbre de la vie  
De sa main eut cueilli la mort  
Sur la terre à jamais flétrie  
On vit paraître le remède.

Puis Adam s'en fut sur la terre,  
Qui déjà pleurait avec lui,  
S'abreuvant à la source amère  
Où nous allons boire aujourd'hui.

Et les archanges sur leurs ailes  
Prénant l'Éden silencieux,  
Au haut des sphères éternelles,  
Le déportèrent dans les cieux.

Mais en s'élançant dans l'espace,  
Ils laissèrent sur leur chemin,  
Tomber, pour indiquer leur trace,  
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles,  
Tombant dans le fleuve géant,  
Firent éclore les Mille-Isles,  
Ce paradis du Saint-Laurent.

OCTAVE CRÉMAZIE.

### La Société Historique Franco-Américaine

Il faut bénir l'idée qui a présidé à la fondation de la Société Historique Franco-Américaine, une institution qui compte déjà, malgré son jeune âge, parmi les meilleures du même genre aux États-Unis. Fondée le 4 septembre 1899 et constituée conformément aux lois de l'État de Massachusetts, le 30 septembre de la même année, elle a inscrit le programme suivant en tête de ses règlements :

« La Société a pour but d'encourager l'étude approfondie de l'histoire des États-Unis, et, tout particulièrement, la mise en lumière, en dehors de tout parti pris et de tout préjugé, de la part exacte qui revient à la race française dans l'évolution et la formation du peuple américain.

« Elle s'occupe, à cet effet, de recueillir tous les documents et toutes les statistiques ayant une certaine valeur historique et se rapportant, soit à l'immigration française aux États-Unis, soit à des événements où de gens d'origine française ont joué un rôle important ; et elle s'applique à rechercher les traces de l'influence française en Amérique sur la littérature et les mœurs, et dans toutes les sphères de l'activité humaine.

« Elle publie ses recherches historiques, et distribue ses publications dans les bibliothèques publiques, et partout où elles peuvent être utiles.

« Elle donne son concours à des conférences ayant pour but de faire connaître l'histoire de la race française en Amérique.

« Elle correspond avec les sociétés savantes, françaises et étrangères.

Ce programme est au-dessus de tous les dogmes que nous pourrions adresser à ceux qui l'ont tracé. Mais il n'est pas indigne de ceux qui sont l'âme de cette société savante, de cette belle institution qui a fourni le président au Congrès de Springfield et qui recrute ses membres dans tous les États de la Nouvelle Angleterre, qui en compte même à Washington et dans l'État du Colorado. C'est un moyen intellectuel français d'où partent d'incessantes traînées lumineuses à la suite de faits historiques déconvertis après quelques années d'oubli, à la suite de noms français perdus par les historiens dans l'immense bouleversement qui a suivi la guerre de l'Indépendance, la guerre civile, et conduit le peuple américain vers sa grandeur et sa puissance actuelles. L'histoire a souvent de ces oublis, ou plutôt de ces omissions, confiantes dans la fidélité de ses adeptes, de ses glorieux infatigables qui passeront après elle dans le champ des gloires nationales des peuples et recueilleront des épaves échappées à l'œil des moissonneurs. Et que de jolies gerbes ne connaissons-nous pas qui ont été ainsi faites de tous les épis, lourds et féconds, qui n'auraient pas été mis en gerbes sans le dévouement, sans l'amour des glorieux.

Les grands traits de l'histoire de notre continent ont été fixés sur des mouvements imprévisibles par Garneau, Ferland, l'abbé Casgrain, etc., au Canada, par Bancroft et toute une pléiade d'historiens de mérites divers pour les États-Unis. Mais à part les historiens du pays natal, où sont les écrivains qui ont rappelé les faits et gestes de la France dans l'Amérique du Nord ?

Leur nombre n'est pas considérable et il nous faut, en général, rechercher les traces du génie français aux États-Unis à la seule lumière d'ouvrages qui avaient pour but de mettre de l'avant une influence qui, pour être considérable, n'éclipse pas l'autre, celle qui nous touche de plus près et qui remonte plus loin qu'au « Mayflower ». Épis superbes et riches que nous retrouvons éparés sur tout le continent et que nos historiens glanent à pleines mains partout où le courage et la civilisation ont laissé une empreinte dans le Nouveau-Monde !

La Société Historique Franco-Américaine ne gânera pas, elle moissonnera. Car, rechercher les traces de l'influence française en Amérique, c'est entreprendre une tâche résumant des siècles de travaux et de sacrifices, c'est mettre en pleine lumière une œuvre colossale que le chauvinisme anglo-saxon a quelque peu réussi à tenir sous le boisseau. Mais on travaillera avec plus d'ardeur et les résultats seront plus beaux. Sans compter que les recherches de la Société Historique seront recueillies avec une joie sincère par les Américains de naissance, par ceux qui ont combattu par leurs ancêtres pour l'indépendance du pays, qui savent le rôle décisif joué par les armes françaises depuis le massacre de Boston jusqu'au triomphe de Yorktown, qui ont applaudi le monument élevé à la glorieuse mémoire de Lafayette et qui, le 24 mai prochain, salueront à Washington, avec un enthousiasme non moins profond, la statue de Rochambeau, un autre héros français de l'Indépendance américaine. C'est un rôle dont la Société a raison d'être fière et qui lui fait des envieux. Nous l'en félicitons.

La prochaine réunion de la Société Historique Franco-Américaine aura lieu à Boston, le premier lundi de septembre prochain. Un de ses membres fondateurs, le major Edmond Mallet de Washington, D. C., y lira un travail intitulé : « Washington et Coulon de Villiers ou les Français et les Anglais dans la Vallée de l'Ohio. » Avons-nous besoin d'ajouter que les membres de la Société Historique se flattent déjà d'assister à une fête littéraire d'un éclat inusité. Le nom du major Mallet est de droit sur la liste des organisateurs de tout mouvement sérieux entrepris en faveur de l'élément français aux États-Unis. Il était aux côtés de Ferdinand Gagnon, de l'abbé Chagnon à l'ouverture des premiers Congrès Franco-Américains ; il était aussi au Congrès de Springfield, admirant les progrès de l'œuvre à laquelle il avait généreusement collaboré, et rappelant avec émotion le souvenir des anciens compagnons de lutte qu'il avait vus un à un disparaître, et qui n'étaient plus là, disait-il, « pour assister à la réalisation des rêves patriotiques caressés en commun. » C'est un des nôtres chez qui la fierté de la race n'exclut pas la plus ardente loyauté au drapeau des États-Unis. Le *Cannadien*, en 1880, a publié de lui une esquisse biographique dont voici le résumé :

Le major Mallet descend de Pierre Mallet, de Saint-Coulon, diocèse de Dol, en Bretagne. Son père fut un des premiers colons français qui se fixèrent à Montréal ; il se fixa ensuite à Détroit mais ses descendants revinrent se fixer à Montréal une centaine d'années plus tard. Quelques membres de la famille ne retournèrent pas au Canada et de Détroit pénétrèrent plus avant dans l'Ouest, à Peoria, Vincennes etc. La famille Mallet qui revint au Canada cultiva une ferme magnifique entre Montréal et Lachine, mais les parents du major Mallet s'établirent à Grand-Saint-Esprit, dans le comté de Montcalm, puis vinrent se fixer à Montréal.

C'est à ce dernier endroit que le major Mallet naquit le 17 novembre 1842. Son père, Narcisse Mallet, originaire de Grand-Saint-Esprit, et sa mère, née Angèle Chagnon, était originaire de l'Assomption. Le jeune Mallet fréquentait l'école des Frères à Montréal, en 1849, lorsque sa famille alla se fixer à Oswego dans l'État de New-York. Il termina son éducation dans les écoles publiques américaines — la seule école catholique d'Oswego ayant été formée quelques mois après son arrivée — et il faisait son droit (1861) quand éclata la guerre de Sécession.

Dès son enfance, Edmond Mallet faisait partie d'une compagnie de carabiniers dont il était le sergent. Quand la guerre éclata entre le nord et le sud ses goûts militaires le dirigeaient vers l'armée. Il devint officier de recrutement et enrôla plusieurs de ses camarades. On lui avait promis une commission de sous-lieutenant dont il fut privé par une intrigue. Mais, plutôt que d'abandonner les amis qu'il avait enrôlés, il s'engagea lui-même comme simple soldat. Son régiment était le 81<sup>ème</sup> des volontaires de New-York recrutés à Oswego. Pendant ses trois années et demie de service, il assista à vingt-deux batailles et escarmouches. A la fin de la guerre, son régiment faisait partie de l'armée du Potomac sous le commandement du général Grant. S'il avait été plus âgé de cinq ans et plus grand de cinq pouces il aurait fini ses campagnes avec le grade de général ou de celui de major, d'après le témoignage même de son colonel.

A la bataille de Cold Harbor, les 1, 2 et 3 juin 1864, le 81<sup>ème</sup> était au premier rang. La première journée, M. Mallet eut son cheval tué sous lui et le troisième il commandait une charge à la baïonnette lorsqu'une balle l'atteignit à l'abdomen. Son régiment fut anéanti dans cette charge ; il n'en revint que 3 officiers et 28 soldats. On sait en outre que cette bataille de Cold Harbor coûta près de 20,000 hommes au Général Grant.

Le major Mallet fut transporté à l'hôpital militaire de Washington où il eut le bonheur de guérir pendant que sa mort était annoncée par les journaux d'Oswego. Aujourd'hui, il est fonctionnaire public à Washington, il est employé au département des Terres. Historien par nature, il a consulté avec un soin minutieux les archives précieuses conservées dans la bibliothèque du Capitole. Travailleur infatigable nous lui devons déjà d'innombrables informations sur l'histoire des nôtres en ce pays. M. Tassé lui a dédié son livre « Le Canadien de l'Ouest » et lui en attribue même tout le mérite.

C'est donc dire que la Société Historique Franco-Américaine ne pouvait choisir de meilleur conférencier pour sa réunion du mois de septembre. Nous le répétons, c'est un véritable régal littéraire qui lui sera servi alors par notre distingué compatriote, le major Mallet. Elle répond bien à sa mission ; après l'étude des choses de France, avec M. Hugues Le Roux parlant aux Français du dehors et à leurs amis, il était juste qu'un des nôtres parlât un peu de cette France du dehors négligée pendant si longtemps de ce côté-ci de l'Atlantique. Pour cette causerie sur un passé de gloire et de triomphe, le major Mallet était bien l'orateur nommé d'avance et ses auditeurs devaient bien être d'abord les membres de la Société Historique.

J.-L.-K. LAFLAMME

Woonsocket, R.-I., 31 mai 1902.

### Ça viendra !

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister à l'examen public des élèves de notre collège ont eu un petit avant-goût de ce que peut être l'instruction moderne. Ces jeunes gens se sont tous distingués et ont surtout démontré une grande habileté dans les mathématiques et les matières commerciales. Cependant, je suis convaincu que leurs professeurs ont limité le programme de l'examen : le champ des études étant beaucoup plus vaste. Qu'esqu岸ait-ce si ces mêmes jeunes gens continuaient d'étudier les sciences et les lettres ? Eh ! ce ne serait que compléter leur enseignement secondaire moderne. Le mot n'est pas encore très bien compris, et la chose encore moins, mais ils le seront un jour, n'en doutez pas.

La question de l'enseignement passionne bien des esprits. Beaucoup commencent à s'apercevoir qu'on peut s'instruire sans se barbouiller de grec et de latin, qu'on peut étudier le commerce sans se déshonorer, qu'on peut fouiller les sciences sans se faire brûler comme sorcier et qu'on peut être lettré sans remonter au déluge.

Certes, l'antiquité est bien belle, mais aussi le présent est bien nécessaire. Le classique est bien utile pour quelques-uns, mais le moderne est bien plus urgent pour le plus grand nombre. Et pourtant cette vérité de tous les jours, pourquoi ne peut-on pas en faire notre profit ? La raison en est bien simple ; c'est qu'on s'obstine à distinguer sans même comprendre ses distinctions. Pour un grand nombre, il n'y a que deux systèmes d'enseignement : le classique et le commercial. Ce dernier système serait pour les roturiers, les gens pauvres d'écus et d'esprit ; le premier, pour les fils de noblesse, pour la bourse et le génie. Et allez donc lutter contre ce snobisme, surtout lorsqu'il est étayé par des sentiments religieux. Vaut mieux se battre la tête contre le mur.

Pourtant un grand nombre de ces snobs intellectuels commencent à s'inquiéter ; ils trouvent de très mauvais goût qu'on puisse s'instruire en dehors d'un cours classique, ils voient d'un très mauvais œil que certains jeunes gens ont pris avec succès une autre route. Mais que leur œil soit bon ou mauvais, l'important c'est qu'ils voient.

D'autres raisonnent. Ils se disent avec raison, qu'on prend son bien où on le trouve, et que ce bien, en matière d'instruction, ne peut être le monopole d'une institution quelconque.

De là ce malaise qui s'est emparé des professions libérales et qui gagne la masse du peuple.

La coercition est hors de mise dans l'instruction. Il est souverainement injuste de vouloir imposer un cours d'études, qu'il soit latin, grec ou chinois. Si je veux recevoir une éducation par une autre, que vous importe si toutes deux sont également utiles. Vous voulez étudier des langues mortes, moi je désire apprendre les langues vivantes ; le grand crime !

L'objection que l'un des systèmes est préférable à l'autre est futile. Si le classique produit surtout des dilettantes, qui

doivent être le petit nombre, le moderne produit des citoyens utiles qui, eux, doivent être le grand nombre.

L'immense pays qui nous avoisine ne cesse de nous le prouver journellement, et nous écarquillons les yeux sans rien voir. Mais nous le verrons un jour ; nous verrons qu'il nous faut moins de cours classiques et plus d'instruction moderne. Déjà beaucoup d'esprits s'agitent en ce sens.

Ça viendra, il faut que ça vienne.

GROGNARD.

### MELI-MELO

CONDOLEANCES.  
Nous prions notre collaboratrice de France, Mlle Lily Butler, d'accepter nos sentiments de sincères condoléances à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Vve Walter Butler.

CONFÉRENCE PAR M. JEAN PREVOST.  
Dimanche prochain, M. Jean Prevost, avocat, député, fera une conférence à Sainte-Scholastique ; sujet : *Ville morte*. Cette conférence sera donnée à une soirée organisée par la section littéraire du Club Sainte-Scholastique. Un joli programme musical y sera exécuté.

MONUMENT CRÉMAZIE.  
Une magnifique soirée de gala a été donnée, lundi dernier, au théâtre des Nouveautés, à Montréal, au profit de l'œuvre patriotique du monument Crémazie. Le succès a été complet à tous les points de vue.

Bravo, les « Vive la France » !

EX FRANCE.  
Le résultat du ballottage de dimanche dernier augmente encore la majorité du cabinet Waldeck-Rousseau. Sur 174 ballottages, 129 ministériels ont été élus.

GENEROSITÉ DES ÉTATS-UNIS.  
Le président Roosevelt vient de donner à la France et au gouvernement français, à l'occasion de la catastrophe de Saint-Pierre, de chaleureux témoignages de sympathie. Il a fait envoyer à M. Loubet une dépêche de sympathie, et, en outre, il a adressé un message par lequel il demandait le vote d'un crédit de \$500,000 pour venir en aide aux victimes de la catastrophe des Antilles, ce qui a été accordé par le Congrès et le Sénat. De plus une souscription générale a été organisée par tous les États-Unis.

Cette généreuse intervention prouve à la France la sincérité de l'amitié de la grande république américaine.

Le gouvernement canadien a aussi voté \$50,000 pour les infortunés qui ont échappé à la mort, mais qui sont dans un état de dénuement complet aux îles de la Martinique et de Saint-Vincent.

LES RENFORTS CANADIENS.

Nous lisons dans l'*Autorité* de Paris : « On mande d'Ottawa qu'on a pu enrôler, en cinq jours, les mille hommes requis pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments d'infanterie montés.

« Le 4<sup>e</sup> régiment aura pour chef le colonel Boulanger, un Canadien français. Cinq autres officiers canadiens français feront partie du même régiment.

« Nous regrettons de voir des Canadiens français parmi ces engagés. Leur place n'était pas là, parmi ceux qui envahissent le Transvaal et l'Orange, contre le droit, l'équité et la justice. »

Le journal parisien a malheureusement bien raison.

LE JOURNAL LOCAL.

Détaché d'un article de l'*Echo des Bois Français*.

« Il faut bien se convaincre que le journal local est de beaucoup préférable au journal des villes. Le journal local est comme un registre où sont conservés tous les faits de notre localité. Vous y voyez ce qui se passe au milieu de vos frères. Si le malheur s'abat sur votre famille, si des fêtes joyeuses viennent vous réjouir le cœur, le journal local raconte votre deuil, vos réjouissances. Bien plus, comme matière de devoir réciproque, il y a une espèce d'obligation morale à encourager le journal local de préférence à un journal étranger, car les services que nous pouvons attendre viennent plutôt de nos voisins que de personnes résidant à cent lieues de nous. »

LES PRO-BOERS.

D'après le dire de M. Chamberlain, ratifié depuis par M. Balfour, 2,055,606 électeurs anglais ont, aux dernières élections générales, voté « pour les Boers ». Le nombre de ceux qui, d'après cette simple et magnifique théorie, ont voté pour leur pro-

pre pays, personnifié par MM. Chamberlain, Balfour, Brodriek et leurs collègues, s'est élevé à 2,360,852. La majorité n'a donc pas été aussi grande que cette théorie le laisse supposer ; elle n'a été que de 305,246 voix sur plus de quatre millions et demi d'électeurs.

### MIVILLE DÉCHÈNE

La province de Québec vient de perdre un de ses ministres les plus distingués dans la personne de M. Mivilie Déchéne, décédé presque subitement à Québec, samedi dernier.

M. Déchéne, comme ministre de l'Agriculture, a été un travailleur infatigable, de même que dans l'opposition, et dès le début de sa carrière politique qui remonte à vingt ans dans le passé, il a été un soldat vaillant, vigoureux et victorieux.

Ses adversaires connaissent mieux que qui que ce soit les qualités qui le distinguaient et l'ont mis à la tête de son parti.

La province de Québec regrette avec raison la disparition d'un tel citoyen qui a employé ses talents et épuisé ses forces à travailler au progrès de son pays.

François-Gilbert-Mivilie Déchéne était fils de feu Alf.-M. Déchéne, marchand de Saint-Roch des Aulnaies et de Luce Talbot. Il naquit à Saint-Roch des Aulnaies, le 18 août 1859. A fait ses études classiques au collège à Sainte-Anne de la Pocaétie et ses études légales à l'université Laval de Québec. En 1883, il fut admis au barreau. Il a d'abord fait partie de la société légale Bédard & Déchéne ; depuis quelques mois, il pratiquait avec son beau-frère, M. Joseph Hudon, jeune avocat de talent de Québec.

Il épousa, en 1897, Mlle Antoinette Hudon, fille de feu M. Joseph-Théophile Hudon, de son vivant négociant à Québec. Il était beau-frère de M. Arthur Delisle, député de Portneuf, du Dr Pantaléon Pelletier, député de Sherbrooke à la législature de Québec, et du R. P. Théophile Hudon, Jésuite.

Représentant de la province de Québec dans le bureau de direction de l'Imperial Institute de Londres, et commissaire honoraire du Canada à l'exposition internationale de Paris en 1900.

Aux élections générales de 1886, il s'empara de la forteresse conservatrice de l'Islet qu'il a toujours gardée depuis.

Quand M. Marchand arriva au pouvoir il confia la portefeuille de l'Agriculture à M. Déchéne, et il l'a conservé jusqu'à sa mort.

On parle de M. Robitaille, député de Québec-Comté, ou de M. G. Tanguay, député de Chicoutimi, comme successeur de M. Déchéne.

### De la Gazette Officielle

Grâce au travail de M. Jean Prevost, député, la ville de Terrebonne aura désormais sa cour de Magistrat. Cette innovation est annoncée dans la gazette officielle du 10 mai.

M. Séguin, notaire, est le greffier de cette nouvelle cour.

Nous lisons dans le même numéro de la gazette officielle ce qui suit :

« Attendu que l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries de notre province de Québec, a fait préparer sous sa direction des plans et livre de renvoi officiels du cadastre des cantons Wolfe, Grandisson et Salaberry (Saint-Faustin, Saint-Jovite).

Et attendu que le lieutenant-gouverneur de notre dite province de Québec, de l'avis du Conseil Exécutif de la dite province, a fixé le dix-neuvième jour du mois de mai courant, comme devant être le jour à partir duquel les dispositions de l'article 2168 du Code Civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de Terrebonne, relativement aux cantons Wolfe, Grandisson et de Salaberry, faisant partie de la dite division d'enregistrement.

A ces causes, nous déclarons par notre présente proclamation, qu'à partir dudit dix-neuvième jour du mois de mai courant, les dispositions de l'article 2168 du Code Civil du Bas-Canada, deviendront et seront en vigueur dans la dite division d'enregistrement du comté de Terrebonne, de les renouveler dans les deux ans qui suivront ledit dix-neuvième jour du mois de mai courant, à peine de perdre la priorité conférée par ledit Code Civil.

No 58 — COMPARAISON INUTILE

Aucun remède ne peut être comparé au Baume Rhumal pour soigner le rhume, la bronchite, la coqueluche, la grippe.

### PROMENADE

#### AUTOUR DU MONDE

Un nouveau Pompéi.

La ville de Saint-Pierre (Martinique) a été complètement détruite par la soudaine éruption du Mont Pelé, et tous ses habitants ont péri. Telle est la terrifiante nouvelle que nous apportait le télégraphe, la semaine dernière, nouvelle qui a jeté la consternation dans le monde entier.

La ville de Saint-Pierre était située sur la côte orientale de l'île de la Martinique. Bâtie au pied du Mont Pelé, c'était la capitale commerciale de l'île, et sa population était de 25,000 habitants. Le Mont Pelé donnait depuis quelques jours des signes d'activité, mais ne faisait prévoir aucun danger imminent. C'est le 8 mai, vers 8 heures du matin, que le volcan a soudain vomit des torrents de flammes et de roches en fusion qui ont enseveli la ville sous une épaisse couche de cendres et de lave incandescente.

La catastrophe a été si soudaine que 18 vaisseaux qui se trouvaient dans le port ont été détruits et que c'est à grand peine que le « Roddam » a pu, seul, échapper au désastre, encore a-t-il perdu dix-sept hommes de son équipage.

On croit que 40,000 personnes ont péri dans ce désastre sans non dont on ne trouve d'exemple que dans la destruction, sous les cendres et la lave du Vésuve des deux villes d'Hieraculum et de Pompéi, en l'an 79 de l'ère chrétienne. Cependant, le *Matin* de Paris rappelle que le 26 août 1883, une catastrophe peut-être aussi terrible a eu lieu à Krakatoa, entre Java et Sumatra. Après une éruption volcanique, un ras-de-marée a complètement submergé la ville d'Anjer, et 30,000 personnes ont péri.

L'Australie et les Boers.

Un Anglais, M. Wood, résidant depuis onze ans à Sydney (Australie) et qui, avant la guerre du Transvaal, se croyait impérialiste fervent mais qui s'est vu amené par force à la conclusion que M. Chamberlain a fait plus de mal à l'Empire qu'aucun homme d'État depuis Georges III, a déclaré que « la politique de M. Chamberlain a encore l'appui de la majorité des Australiens, quoiqu'il y ait des signes que cette majorité diminue très rapidement. »

Il est certain que la politique du ministre cher aux jingoes ne rencontre plus dans les colonies britanniques la même faveur qui l'accueillait aux commencements de la guerre anglo-transvaalienne. N'y aurait-il pour indices de cette défaveur que les faits suivants qui, du reste, ne sont pas isolés :

Sur 19 membres de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Galle du Sud, 10 s'opposent à l'envoi du premier contingent australien. Aux élections suivantes, tous ces dix députés furent réélus. Et d'un.

Aux cours du meeting de la Ligue politique du travail de la Nouvelle-Galle du Sud — association comptant 100,000 membres — la résolution très remarquable qui suit fut votée, la semaine dernière, par 39 voix contre 25 : « La conférence pense que, afin de terminer la guerre dans l'Afrique du Sud, l'autonomie telle que nous la possédons en Australie devrait être conférée immédiatement aux colons du Transvaal et de l'Orange ; que les fermes ruinées devraient être rétablies aux frais de l'Angleterre, et une amnistie donnée à tous les rebelles du Cap en armes. La présente résolution sera présentée au ministre fédéral et au « leader » du parti libéral en Angleterre. » Et de deux.

Les membres de la conférence de l'Union des Travailleurs australiens, organisation représentant 21,000 travailleurs, viennent, avec une unanimité absolue, de signer une pétition demandant la paix sur la base de l'amnistie, de compensations accordées aux Boers et de l'établissement d'un gouvernement autonome. Et de trois.

Sans doute, M. Chamberlain, s'appuyant sur les classes riches et l'aristocratie australiennes, se croit dans le bon chemin, mais qu'il prenne garde à l'obstacle formidable qui se dresse sur sa route. L'opinion populaire est une force à laquelle ne résistent point les projets les mieux conçus.

La France et les États-Unis.

Voici ce que les termes de la *Journal des Débats* commencent la lettre adressée par le président Roosevelt à M. Loubet pour inviter le gouvernement français à participer à l'inauguration du monument de Rochambeau :

« La lettre que le président Roosevelt vient d'adresser à M. Loubet, pour inviter le gouvernement et le peuple français à participer à l'inauguration du monument de Rochambeau, ne constitue pas seulement une démarche courtoise faite officiellement au nom du gouvernement et du peuple des États-Unis. Elle est la marque des rapports cordiaux qui unissent actuellement les États-Unis et la France. A ce titre elle mérite une particulière attention, d'autant plus qu'elle répond ainsi aux insinuations encore récentes d'un certain presse étrangère.

On se souvient que les journaux anglais, le *Times* en tête, avaient, il y a quelque temps, entrepris une campagne tendant à faire croire que, lors de la guerre hispano-américaine, les principaux États d'Europe, en particulier la France, étaient disposés à une intervention hostile aux États-Unis. Les réponses qui ont été faites par la presse française ici-même et ailleurs, avaient suffi déjà à remettre les choses au point et à faire justice d'allégations dont le secret n'était pas difficile à deviner. La lettre du président Roosevelt, dont le ministre des affaires étrangères a donné lecture au conseil des ministres français, vient apporter un nouveau témoignage de nos bonnes relations avec les États-Unis. Elle rappelle en termes heureux les souvenirs communs aux deux pays qu'évoque le nom de Rochambeau et le rôle joué par la France à cette époque.

Importante découverte.

D'après un mémoire lu le 26 mars à l'Académie de médecine de Paris, un progrès considérable aurait été fait en médecine légale : la détermination de l'origine du sang soumis aux experts.

La toilette d'une mariée chez les Zoulous.

Le mariage zoulou est entouré de pratiques curieuses, de cérémonies bizarres comme, du reste, toutes les cérémonies de ce genre pratiquées chez les peuples du sud de l'Afrique.

Un docteur Tant-Pis.

Vous m'avez promis que ma femme guérirait en suivant votre traitement, monsieur le docteur, et elle est morte!

JACQUES LEVRAI

No 59 — UNE CERTITUDE

Avec la Baume Rhumal plus d'enrouement, plus d'extinction de voix.

CHENIER

Conférence donnée à Sainte-Scholastique, le 27 avril, par M. J.-A.-C. Ethier, député de Deux-Montagnes à Ottawa.

(Suite)

Les anglais avaient une association secrète qui répondait à celle des « Fils de la Liberté » et le 6 novembre, vers midi, elle se rua sur les « Fils de la Liberté », ses membres allèrent briser les vitres de la maison de M. Papineau, et saecager ensuite les presses du « Vindictor ».

Le recours aux armes était alors inévitable. Les premiers coups de feu ont lieu sur le chemin de Chambly, le 22 novembre 37, et sont le premier triomphe des patriotes sur les bureaucrates, autrement dits « CHOUAYENS ».

Le jour suivant a lieu la bataille de Saint-Denis où les troupes du Colonel Gore se font battre à plate couture par nos gens, dont un bon nombre armés de faux et de fourches!

Pendant que les patriotes de Saint-Denis mettaient les anglais en déroute, ceux de St-Charles se préparaient à repousser les troupes du colonel Wetherall. Le 25 fut un désastre pour les patriotes. En deux jours, quel élanement! Nelson vainqueur à Saint Denis, Brown battu à Saint-Charles. Glorieux début et triste fin d'une insurrection sur les bords du Richelieu, séparés d'un jour seulement!

Cet échec n'eut pas d'écho dans le Nord! Saint-Benoit et Saint-Eustache y étaient deux foyers ardents d'insurrection. « Les habitants de ces deux paroisses avaient pour les stimuler, dit M. David, l'exemple d'hommes dont la position, le jugement et le patriotisme leur inspiraient la plus grande confiance ».

A Saint-Benoit, mon pays natal comme je l'ai dit en commençant, c'étaient les Girouard, les Duhamel, les Masson, et le curé de la paroisse M. Chartier, le prêtre patriote. A Saint-Eustache c'était Chénier, appuyé par les Scotts, les Féré, les Barcelo; il recevait à bras ouverts les patriotes éminents qui lui offraient leur généreux concours, tels que le Chevalier de Lorimier, Ferrol, Pelletier, Papineau, de Saint-Martin et plusieurs autres.

Chénier était l'âme du mouvement dans le Nord, son influence y était souveraine. C'est dans ce moment, messieurs, solennel pour moi, que je mesure l'étendue de ma faible blessure pour vous parler du héros de Saint-Eustache, c'est dans ce moment que j'éprouverais du bonheur s'il m'était permis de puiser à deux mains dans le trésor des expressions pour vous peindre l'admiration, le respect, et la reconnaissance que nous devons avoir pour ce patriote qui, à la fleur de l'âge ne songea jamais à reculer devant la mort pour assurer à ses compatriotes la jouissance pure, entière, de droits brutalement disputés et refusés par une oligarchie ombrageuse, jalouse et cynique. C'est à genoux, que nous, les jeunes, devrions parler du Dr Chénier.

J'ai toujours entendu dire par un de mes aïeux, décédé à la fin de 1898, que le Dr Chénier était un petit homme, carré, bien fait, pas gênant, poli, mais qui n'avait froid aux yeux. M. David dit: « Peu grand, mais robuste, les épaules larges, la tête imposante, un peu renversée en arrière, les membres musculeux, une physionomie franche, ouverte, le regard fier et hardi, des traits pleins de virilité, des manières vives, la parole véhémente, un esprit prompt et logique, une âme enthousiaste, faite pour le sacrifice et le dévouement. Une figure de Maréchal de France, une nature de soldat. »

Tel était Chénier dit et dira toujours l'historien. Ajoutons que c'était une âme sensible recevant facilement et conservant les impressions patriotiques. Rien d'étonnant que les harangues enflammées qu'il entendit au début de la tourmente aient produit un effet décisif sur cette nature d'élite. Les injustices du Bureau

Colonial et les insolences des bureaucrates l'exaspérèrent, il se jeta tête baissée, dans la mêlée.

Aux assemblées qui eurent lieu à Saint-Benoit, à Sainte-Scholastique et à Saint-Eustache, dans les mois d'avril, de juin et d'octobre 1837, il fut l'un des orateurs les plus véhéments.

A Sainte-Scholastique, ici même, il prononça les paroles suivantes: « Ce que je dis, je le pense et je le ferai; suivez moi, et je vous permets de me tuer si jamais vous me voyez fuir. »

Le 6 novembre, déjà, on avait affiché dans le comté des Deux-Montagnes, une proclamation de lord Gosford, offrant \$2000 de récompense pour l'arrestation du Dr Chénier. Mais la sincérité, le dévouement, la délicatesse ne laissèrent dans l'âme des patriotes aucune issue à la trahison, pas un ne se laissa tenter par l'or offert, mais tous accoururent de tous côtés pour s'opposer à son arrestation.

Nous voilà au moment solennel où toutes les facultés de Chénier furent soumises à l'épreuve. Il se multiplia et déploya toute l'activité dont il fut capable pendant les quelques jours qui précéderent la bataille. Quelle tâche pour lui, qui jusqu'à cette époque, n'avait eu qu'à visiter des malades, qu'à les soulager et les consoler! Le voilà tout à coup obligé de loger, de nourrir et satisfaire des centaines d'hommes réunis dans son village, pour marcher sous ses ordres. Il refuse le titre de commandant en chef, se contente simplement de celui de Colonel, il fut toujours insensible à l'aiguillon de l'orgueil et de l'ambition. Sur son conseil, Girouard, qui s'était dit envoyé de Papineau pour organiser le nord et le mettre en état de défendre comme le sud, ses droits, sa liberté et ses chefs, fut nommé commandant en chef. Girouard était parait-il d'une ardeur de feu, d'une éloquence entraînant, et passait pour un homme de grande expérience militaire.

Choix malheureux! L'avenir l'a prouvé, mais Chénier, l'humilité même, n'avait que la passion profonde de défendre nos droits. Pour lui, son rôle devait consister à fortifier la confiance de ses gens et à stimuler leur courage par l'exemple de son dévouement et le mépris de sa vie même.

Enfin Sir John Colborne qui avait reçu ordre de prendre le commandement des troupes en Canada se dirigea vers Saint-Eustache avec 2000 hommes, huit pièces de canon et une pièce à roquets, sur le côté nord de la rivière appela le Grand-Côte. En même temps, du côté sud de la même rivière, la compagnie du Capitaine Globensky, faisait son apparition dans le haut de Sainte-Rose, vis-à-vis le village de Saint-Eustache, aujourd'hui Sainte-Dorothée.

(A suivre.)

La mauvaise digestion Rend la vie des dyspeptiques misérable

Les aliments deviennent insipides et une sensation de fatigue, douleur et dépression s'en suit.

De toutes les maladies qui affligent l'humanité la dyspepsie est une des pires à endurer. Ses victimes trouvent la vie presque un fardeau. Les aliments deviennent insipides; elles endurent de grandes douleurs d'estomac; parfois le cœur palpite à l'excès, et il y a une sensation générale de faiblesse et de dépression. Bien que cette maladie soit une des plus douloureuses, c'est une de celles qui, en employant les remèdes convenables, peut être radicalement guérie.

Des milliers dans tout le pays présentent des témoignages quant à l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams comme remède toujours infaillible. Parmi eux se trouve celui de Mme Adolphe A. Latrouse, une dame bien connu et hautement estimée, résidant à Sorel, Qué. Elle dit: « Pendant deux ans j'ai constamment souffert de mauvaise digestion et des troubles qui l'accompagnent. Les aliments devenaient insipides et j'allais très mal. J'avais de grandes douleurs à l'estomac et à la tête. Je ne pouvais reposer paisiblement et je devins incapable de vaquer à mes travaux de ménage. J'essayai plusieurs remèdes sans y trouver le moindre soulagement et j'empirais constamment jusqu'au point de restituer tout ce que je mangeais. J'avais presque perdu espoir de ne jamais devenir bien quand un jour je lus qu'un cas semblable au mien avait été guéri par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je résolus d'essayer ces pilules et je suis heureuse aujourd'hui de ce que j'ai fait, car après en avoir pris huit ou neuf boîtes mes forces étaient revenues, les douleurs qui m'avaient si longtemps tourmentée disparurent, mon estomac digérait convenablement la nourriture et je reconquis complètement ma santé d'autant et depuis je n'ai pas eu le plus léger retour du mal. »

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède tonique tout à fait pur et contrairement à tous les purgatifs elle n'affaiblissent pas le système, mais donnent la vie et l'énergie chaque fois qu'on en prend une dose. Elles guérissent d'une manière certaine l'anémie, le vertige, les maladies de cœur, le rhumatisme, la sciaticité, l'indigestion, la paralysie partielle, la danse de Saint-Guy et les maladies fonctionnelles qui rendent la vie continuellement misérable à tant de femmes. En vente chez les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

COFFRET DE FER

Comment ai-je pu te laisser si longtemps à l'obscurité de la cave, vieux coffret de fer qui appartenait à grand père, moi qui aime tant les reliques, même quand elles sont laides. Il est vrai que tu n'es pas élegant parmi les gracieux meubles d'aujourd'hui, mais je veux te faire une place et tu verras que je ne néglige pas ceux que j'aime.

Que ferai-je de toi? Une caisse d'épargne? D'argent, les rêveurs n'en ont guère. Je vis au jour le jour, comptant sur la Providence qui nourrit les oiseaux du ciel. Et si j'étais riche, je n'aurais pas besoin de coffret-fort; j'y serais de l'or pour recueillir des sourires et sécher des larmes.

Me serviras-tu d'écrin? Pauvre coffret, mes bijoux se perdraient dans tes profondeurs, mes dentelles se rouilleraient sur tes cloisons forées; tu ne contiendrais ni joyaux ni parures. Seras-tu ma bibliothèque? Rangerai-je soigneusement mes auteurs favoris qui seraient à l'abri de toute profanation? Mais tu ne sais pas à quel point je m'attache même aux choses sans vie. De ne plus voir mes livres à leur place je souffrirais. J'ai besoin, quand je suis sombre, de les avoir tout près de moi; ils ont

une voix semblable à celle des vieux amis toujours connus, toujours aimés. Non, je ne les enfermerai pas sous ta porte si lourde.

Ferai-je de toi une cachette pour mes œuvres? Je déposerai chaque pensée de mon cerveau, chaque mot tombé de ma plume; ils seront là tous ensemble et, plus tard, je les léguerai à ceux que j'aime, ce sera la meilleure part de moi-même que je leur laisserai.

Mais peut-être serez-vous oubliés, enfants chers de ma pensée, sous cette serrure formidable? Petites feuilles légères et éphémères, allez partout consoler, égayer. Faites vous sympathiques. Aux enfants rappelez les leçons et l'affection des mères; aux mères, dites la bonne volonté et la tendresse des enfants. Aux souffrants, parlez d'espérance, souriez aux heureux, aux égoïstes suggérez le devoir. Petites feuilles, je ne vous retiens pas, allez et faites le bien; et toi, coffret, tu seras le dépositaire des épargnes de mon cœur.

A mesure que nous avançons dans la vie, nous laissons un peu de notre âme sur tous ces sentiers parcourus, mais comme ces exilés qu'on entraîne sous d'autres cieux, voyageurs désolés, nous emportons quelque chose qui nous rappelle nos premières joies.

Les hochets de la première enfance; plus tard c'est une fleur, une chanson, une lettre jaunée ou plus ou une arme parfois a effacé les mots. Ce sont les confidences d'être chers que nos bons conseils soutenaient, les mots d'encouragement qui nous sont venus à des heures difficiles, les épanchements de l'amitié. Sur ces jalons mystérieux, nous pouvons reconstruire notre vie, revivre heure par heure cette existence qui, pour la plupart, contient quelques sourires et des larmes.

Il ne faut pas trop remuer ces cendres, il ne faut pas surtout que les autres voient ce musée naïf, quoique chacun ait le sien plus ou moins vaste, plus ou moins rempli.

Coffre de fer, c'est à toi que je confierai le mien et personne, en te voyant froid et guindé, ne se doutera du trésor que tu caches. Je t'ouvrirai parfois lorsque les portes seront closes, comme on ouvrirait un cercueil dont les ossements ne sauraient nous effrayer. Je t'ouvrirai et nous causerons du passé, car toi aussi tu me rappelles de bons et chers souvenirs.

GINEVRA

Québec, 7 mai 1902.

SIROP DU Dr FRED. J. DEMERS

POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent Montréal.

A l'académie du Sacré-Cœur

L'examen public que nous annonçons la semaine dernière a eu lieu à l'Académie des Frères, mardi dernier.

Les matières sur lesquelles les élèves de la première classe ont été interrogés et la manière avec laquelle ces derniers ont répondu prouvent combien est sérieuse, pratique et complète l'instruction que donnent les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Sans exagération et avec la plus grande sincérité nous pouvons dire que, hormis quelques imperfections de détails très faciles à expliquer et à excuser, l'examen de mardi dernier a été brillant.

En considérant les études auxquelles on applique le talent et le travail des élèves, la méthode suivie par les professeurs, le résultat pratique qu'en retirent les jeunes intelligences en formation, nous comprenons que c'est bien là le vrai cours capable de faire des hommes fortement armés pour la lutte de la vie.

La race canadienne-française, qui brille dans les professions libérales, doit s'appuyer plus que jamais à outiller la nouvelle génération de manière à ce qu'elle lutte avec avantage contre ses puissants antagonistes dans le monde des affaires.

L'instruction telle que donnée par les Frères à notre Académie est de nature à former des hommes vigoureux pour cette lutte pacifique mais importante et pour la gloire de notre race et pour le progrès réel de notre pays.

Nous donnons ci-après les matières sur lesquelles ont porté l'examen qui s'est fait entièrement en anglais, moins ce qui concerne les français.

MATIÈRES. — Géographie, histoire nationale, français, anglais, arithmétique écrite, arithmétique mentale, comptabilité, droit commercial, sténographie et clavographie.

EXAMINATEURS. — M. le curé, MM. C. de Martigny, avocat, J.-E. Parent, notaire, remplaçant M. J.-B.-B. Prévost, député, que les funérailles de l'honorable Déchéne avaient appelé à Québec, le professeur, Em. Fournier, M. D., J. C. Gagné, banquier, C.-M. Wrenshall, banquier, J.-A. Thérberge, J.-B. Priécau, ins pecteur.

Les élèves examinés se sont tous tirés d'affaire avec honneur; ce sont MM. Albert Simard, Léonard, Langlois, Gibault, S. Rodier, Mullin, Gauthier, Traversy, Lachaine, R. Fournier, O. Rochette, Vézina, Clark, L. Crevier, Lacasse. MM. Lacasse, Gibault, Rodier, Gauthier, Langlois et Rochette se sont surtout distingués.

Après l'examen, M. le curé Lamarche a adressé des félicitations aux professeurs et aux élèves. Il a surtout insisté sur l'importance de bien apprendre l'anglais.

WINE St MICHEL LE PLUS PUISSANT DES TONIQUES Le plus Energique des Stimulants Donne La Force et La Santé aux personnes les plus Pales et les plus Faibles.

Nouvelles de Saint-Jerome

Les cigariers jérominiens appartenant à l'Union nous communiquent les chiffres suivants pour l'année 1901.

Pendant cette année l'Union générale des cigariers a encaissé comme recettes \$751,612.20. Ses dépenses se sont élevées à \$745,201.20, ils avaient, donc en caisse, le 1er janvier 1902 \$321,121.33. Le nombre des membres qui versent 30 cents chaque semaine dans les fonds de l'Union est de 33,974; ce nombre ne renferme pas les membres qui voyagent et que l'on peut évaluer à 25,000. Argent prêt aux membres pour défrayer leurs frais de voyage, \$80,155.94.

Bénéfices payés en 1901 \$450,022.00. Le grand total des bénéfices payés dans l'espace de 22 ans et 2 mois, \$5,187,537.28.

Vous voulez acheter un habillement dans les tweeds les plus nouveaux, allez chez R. Larouche.

Au nombre des inventions nouvelles mentionnées dans le rapport de MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, nous voyons le nom d'un jérominien, M. Maxime Vallée, qui vient de faire breveter une serrure améliorée. On dit beaucoup de bien de cette invention de M. Vallée.

M. Tonnerre informe le public qu'il a toujours en vente du tabac canadien. Il a, en ce moment 5,000 livres de tabac Quesnel et de Rose Quesnel.

Droits perçus à notre bureau de douane et d'accise pendant le mois d'avril dernier:

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes Accise - Whisky, Tabac, Cigares, Douane, and Grand Total.

Son Honneur le juge Taschereau est venu, lundi soir, rendre jugement dans trois causes plaidées au dernier terme de la Cour de Circuit.

Dans les deux causes de Vian et de Allari contre S.-G. Laviolette, les jugements ont été favorables aux demandeurs.

Dans celle de Scully vs. Scully jugement a été rendu en faveur du demandeur; le défendeur a été condamné à payer \$150 et les frais d'une action de \$30. contestée

Chaussures de tous les prix pour hommes femmes et bébés, chez R. Larouche, — Bloc Bruno Beaulieu.

Dimanche prochain aura lieu, à Sainte-Anne des Plaines la bénédiction des cloches de la nouvelle église que l'on vient d'y construire.

Plusieurs jérominiens et jérominiennes ont été invités comme parrains et marraines à cette cérémonie.

La Fanfare Saint-Jérôme a aussi reçu une invitation. Il est plus que probable qu'elle acceptera.

La fête aura lieu à Sainte-Anne, dans l'après-midi.

Le commerce en gros de M. Simard, épicer, est de plus en plus florissant. Les marchands du nord ont compris qu'en faisant leurs achats chez M. Simard, ils économisaient leur argent, car le transport des marchandises leur coûte bien meilleur marché de Saint-Jérôme que de Montréal.

La semaine dernière de fortes gelées ont causé de grands dommages. Jardiniers et fleuristes en ont surtout souffert.

La température continue à être froide, ce qui retarde beaucoup la végétation.

Malgré le froid plusieurs amateurs de pêche sont allés visiter les eaux lacs du Nord, ces jours derniers. MM. Lassonde, de Trois-Rivières, Chs. Godmer, Eug. Fournier, et J.-D. Guay, sont allés passer quelques jours au lac Tremblant, près de Saint-Jovite.

Les docteurs Em. Fournier, de Saint-Jérôme; Henri Hervieux et Marien, de Montréal, sont passés quelques jours au lac Chapleau.

L'honorable F.-X. Mathien, M. J.-J. Grignon, le Dr Lamarche et M. Vincent Fortier, de Sainte-Scholastique, sont descendus du lac des Grandes Baies où ils ont fait la pêche pendant huit jours.

CHAUSSURES NOUVELLES. Ceux qui désirent une belle et bonne chaussure, fait selon les formes les plus récentes-trepointe cousue à la machine Goodyear; ceux aussi qui veulent des hardes faites et diverses marchandises pour hommes et jeunes gens, n'ont qu'à aller au magasin de J. D. Fournelle, seul agent local pour la chaussure J. D. King de Toronto.

La Patrie de samedi dernier a publié une belle page illustrée sur la ville de Saint-Jérôme. Nous profitons de l'occasion pour faire remarquer à nos lecteurs que la Patrie est un des journaux quotidiens les mieux renseignés du pays.

Ceux qui désirent s'y abonner ou l'acheter au numéro n'ont qu'à s'adresser à l'imprimerie J.-E. Prévost, fils.

On jouera mercredi prochain, chez les Pères Jésuites, à Montréal, une des grandes tragédies de Corneilles: Polyucte. M. Thibaut, Rinfret, avocat, de notre ville, y jouera le rôle si beau de Polyucte, qui lui saura interpréter avec son talent habituel, nous n'en doutons pas.

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

Le Dr D. Berthiaume, notre nouveau concitoyen a été nommé médecin de la Métropolitain, compagnie d'assurance sur la vie.

Vous trouverez un stock complet de hardes faites, dans tous les prix, chez R. Larouche.

Une fête intime a eu lieu dimanche dernier, chez M. Jos Robidoux, à l'occasion du 44ème anniversaire de naissance de Mme Robidoux. Une adresse et un cadeau ont été présentés à cette dernière par ses enfants. Plusieurs parents et amis ont pris part à la fête qui a été des plus joyeuses.

Dimanche dernier, 4 mai, M. le curé a annoncé qu'un pèlerinage de Saint-Jérôme à Sainte-Anne de Beaupré aurait lieu le 26 juin tel prochain. Les bénéfices de ce pèlerinage seront appliqués à l'achèvement de la crypte de l'église.

Les pèlerins quitteront Saint-Jérôme le samedi soir, 27 juillet, et seront de retour dans la soirée du lendemain. Cependant les billets permettront de séjourner trois jours à Québec. Les prix seront de \$3.00, aller et retour, pour les adultes, et de \$1.50 pour les enfants.

ESSAYEZ la fleur de farine préparée du Dr Gaudet de Sainte-Anne des Plaines. En vente dans toutes les épiceries.

Jeudi matin, une messe solennelle a été célébrée en notre église paroissiale en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. M. le curé Lamarche a officié, assisté des abbés Beauparlant et Caisse, comme diacre et sous diacre.

La messe de Farnier a été brillamment exécutée par le chœur des élèves et les chœurs de l'église, avec accompagnement d'orchestre. Certains passages ont été enlevés avec un ensemble et un brio remarquables. Il est probable que l'on répètera cette messe dimanche prochain.

SAINTE-MONIQUE

Le 4 mai, dimanche, M. l'abbé Ouimet, de Saint-Jérôme, était l'hôte de notre curé. M. Ouimet nous a honorés de sa présence à l'église et a fait un sermon sur la fête de sainte Monique, patronne de la paroisse.

A l'assemblée du conseil du 5 mai, M. Honoré Vermette a obtenu le renouvellement de sa licence d'auberge.

Les semences sont très avancées en certains endroits, sur les terrains élevés, mais les terres basses ont eu à souffrir de la température pluvieuse que nous avons eue, ce qui fait que plusieurs cultivateurs n'ont pas encore commencé leurs travaux.

Les dernières gelées ont paru faire du tort aux prairies et surtout aux champs de fraises.

No 60 — UNE CHANCE.

S'il est facile de s'enrhumer, il est aussi facile de guérir son rhume avec la Baume Rhumal.

Banque d'Hochelega BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL Capital payé :: \$1,500,000 Fonds de réserve \$750,000 DIRECTEURS: MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président ROY BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés. HON. J. D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines — Le jeudi, 1er mai, ont eu lieu à l'église paroissiale, les funérailles de Mlle Marie Jeanne St-Jacques, fille du Dr St-Jacques. La levée du corps a été faite à domicile par M. J. E. Dugas. Les porteurs étaient MM. Joseph Alard, Joseph Gauthier, Henri Latour, Joseph Latour, Raymond Léveillé et Donat Villeneuve. Le deuil était conduit par le Dr F. St-Jacques, père de la défunte; MM. Frs Vaillancourt, son grand père; Magloire St-Jacques, de Sainte-Scholastique; Jérôme St-Jacques, de Sainte-Anne; et de M. l'abbé N. Fautoux de Sainte-Thérèse et de MM. Louis Labelle et S. Desormeaux de Saint-Jérôme, et sous la direction de M. l'abbé G. Dugas, a rendu la messe des morts harmonisée.

Une foule considérable composée des plus notables de la paroisse, les religieux de Sainte-Anne et M. Jos. C. Miller, professeur, avec leurs élèves, suivait aussi le convoi.

Le service a été chanté par M. l'abbé P.-A. Brunet assisté de M. l'abbé Conrad Chaumont comme diacre et du Rvd Père A. Thérien, O. M. I. comme sous-diacre. Le chœur de chant de la paroisse assisté de M. l'abbé N. Fautoux de Sainte-Thérèse et de MM. Louis Labelle et S. Desormeaux de Saint-Jérôme, et sous la direction de M. l'abbé G. Dugas, a rendu la messe des morts harmonisée.

Mlle St-Jacques était âgée de 17 ans et 2 mois; elle était malade depuis cinq ans et a supporté sa maladie avec une résignation vraiment édifiante.

Condolances.

A une assemblée spéciale des membres de la succursale des Artisans Canadiens-Français de Sainte-Anne des Plaines, tenue au lieu ordinaire des séances, jeudi, le 6 mai courant, et à laquelle étaient présents: MM. J.-W. Lamarche, président, Apollinaire Racine, Urgel Racine, Ed. Léveillé, Delphis Groulx, Camille Léveillé, Toussaint Bélsis, Arnespha Gagnon, Joseph Vezeau, Benjamin Limoges, Onésime Léveillé, Napoléon Léveillé, Joseph Maisonneuve, Stanislas Léveillé, Antonio Racine, Joseph Limoges, il est proposé par Apollinaire Racine, appuyé par Urgel Racine:

Que les membres de cette succursale ont appris avec un vif regret la mort de Jeanne St-Jacques, fille de leur dévoué secrétaire-trésorier le Dr Saint-Jacques.

Que copie des présentes résolutions soit envoyée à la famille de la défunte et publiée dans l'Artisan, la Presse, la Patrie, et l'Avenir du Nord.

Adopté à l'unanimité. C.-J. MILLER, sec. adjoint.

Avis a nos Patientes. PILULES ROUGES POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES. Cette illustration représente une boîte de Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine; le papier est blanc, imprimé en rouge. Ce sont les seules véritables, et elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de bois. Apportez cette illustration avec vous chez votre marchand et refusez tout; autre qui ne ressemblerait pas à ce paquet. Nous n'avons personne passant de maison en maison pour vendre nos Pilules Rouges. Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison pour soigner les malades; ils peuvent être vus et consultés tous les jours à nos bureaux, 274 rue St-Denis, Montréal, jamais ailleurs. Une récompense de \$50. sera payée avec plaisir à quiconque sera la cause de l'arrestation et de la condamnation de chaque individu se faisant un tel acte de charlatanerie, ou se disant envoyé par nous. Défiez-vous, Mesdames, des charlatans (pedlers). Ce sont de beaux parleurs qui vous feront regretter votre crédulité. Défiez-vous des Pilules Rouges vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Lorsqu'il s'agit de votre santé, ne vous laissez pas influencer ou tromper. Comme il est bien établi que toutes les bonnes choses sont imitées et comme nos Pilules Rouges l'ont été nous croyons devoir vous mettre sérieusement en garde contre toute imitation possible. Exigez toujours nos Pilules Rouges, celles qui sont une spécialité pour les femmes seulement. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, MONTREAL, Can.

SIROP SUPERIEUR No. 446 Dame Rose-Délima Vermette, du village de Saint-Eustache, dit district, dument autorisée, Demanderesse vs Eloi Spénard, bourgeois du même lieu, Défendeur. Une action en séparation de biens a, ce jour, été intentée contre le défendeur. Sainte-Scholastique, 26 avril 1902. J. A. C. ETHIER, Avocat de la Demanderesse

GERMAINE

Par Edmond About

XII LA GUERRE (Suite)

Tout est plaisir aux convalescents. Les fonctions les plus indifférentes de la vie sont une source de jouissances ineffables pour l'homme qui a failli mourir.

Ceux qui avaient partagé les souffrances de Germaine se sentaient renaître avec elle. Sa convalescence eut bientôt rétabli tous les associés de ses douleurs.

Mme Chermidy et son inséparable Tas débarquèrent le 24 au soir dans la ville de Corfou. La veuve du commandant avait fait ses paquets en toute hâte.

La mer fut assez mauvaise pendant deux jours, et tout le monde fut malade, excepté l'héritière de Germaine.

Le bateau mouilla dans le port à la nuit close, et il était plus de neuf heures lorsque les bagages et les gens descendirent à terre.

Elle espérait y apprendre la mort de Germaine. Elle y apprit, avant tout, que la langue française n'est pas très répandue dans les hôtels de Corfou.

L'hôtelier se coucha sur cette tirade, et l'interprète offrit de courir à la recherche des renseignements. Il resta absent une partie de la nuit.

Mme Chermidy alla suivre le conseil de sa cousine, quand le domestique de place vint à grand bruit lui annoncer que M. et Mme de Villanera étaient débarqués dans l'île au mois d'avril avec leur médecin.

Le lendemain, elle loua une voiture et se fit conduire à la villa Dandolo. Le cocher ne sut pas lui dire ce qui l'intéressait; et les paysans qu'elle rencontra sur son passage écoutèrent ses

questions sans les comprendre. Elle prit toutes les maisons de la route pour la villa Dandolo, car toutes les maisons se ressemblent un peu dans l'île.

Mme Chermidy gourmandait la lenteur des chevaux. Elle aurait voulu monter au galop l'escalier qui conduisait à la villa.

Elle aperçut à l'ombre d'un vieux oranger, du côté de la plage, une femme vêtue de blanc qui se promenait un livre à la main.

Mme Chermidy reconnut de suite le visage de Germaine. Elle hésitait à s'avancer vers la jeune femme, lorsqu'un enfant enjamba l'allée en courant et s'enfonça sous les arbres.

Mme Chermidy reconnut du premier coup d'œil la femme qu'elle avait aperçue une seule fois, et qu'elle ne s'attendait pas à revoir dans ce monde.

La laine qu'elle nourrissait pour la jeune comtesse depuis le jour où elle avait commencé à la craindre s'éleva subitement à des proportions colossales, comme ces arbres de théâtre que le machiniste fait jaillir du sol et voler jusqu'aux frises.

(à suivre)

SAINT-HERMAS — Notre cercle agricole est en pleine voie de prospérité; il compte déjà plus de cent membres.

J'apprends que M. Arthur Sauvé ancien journaliste, a laissé la table de rédacteur au Journal, pour le comptoir du commerce.

J. Lalonde hôtelier a vendu une des propriétés de M. Isaac Daoust. M. Daoust en a vendu la moitié à M. J. Lacombe, notre boucher.

Arrêtez la toux et chassez le rhume Les Laxative-Bromo-Quinine Tabletts guérissent un rhume en un seul jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix, 25 cts.

ECHOS DE DEUX-MONTAGNES

SAINTE-SCHOLASTIQUE

Le progrès que nos citoyens nous avaient promis se manifeste de toute manière. Quand nous aurons la lumière électrique — ce qui va venir bientôt — ce sera le progrès dans l'espace; mais aujourd'hui, grâce à l'initiative de M. Henri Langlois, marchand, Emmanuel Chevrier, hôtelier, et Jos Fortier, nous avons le progrès souterrain: c'est un beau canal ou égout enjambé.

A propos de ce canal, il s'est passé une aventure drôle, qui a donné lieu à une fine riposte d'un malin qui me l'a même racontée. Un jour de la semaine dernière, sous la surveillance d'un de nos protonotaires, douze hommes creusaient avec un ardeur frénétique un canal, ils avaient atteint sept pieds de profondeur, quand par hasard passa par là M. Jos. Legault, de Saint-Hermas, le fameux pétitionnaire dans la contestation d'élection, pour Deux-Montagnes, paravant derrière lequel se dissimule l'ineffable M. Beauchamp, pour mieux agir.

M. Legault eut l'envie de sourire. En effet, à voir le protonotaire se promener avec des airs de contremaître bien inquiet, il eut en fait bien penser que ce n'était que l'exécution de la fameuse « Règle n° 1 » qui avait été émanée, sur la demande de M. Legault lors de la disparition mystérieuse du dossier.

Maintenant une aventure sportive. Comme on le sait, un parti d'amis composé de l'honorable F. X. Mathieu, M. Vincent Fortier, J. J. Grignon et le docteur Lamarche, est installé au Lac des Grandes Baies, pour une excursion de pêche.

M. Benjamin Beauchamp, ex-membre du parlement provincial, était de passage ici jeudi et dimanche. On prête une foule de motifs à ces visites si suivies.

M. Louis Raymond, de la Côte Double, a vendu sa terre à M. Joseph Labelle, de Saint-Benoît.

Le mardi, 13 mai, a eu lieu à l'église paroissiale, le mariage de M. Emery Cyr, fils unique de M. Octave Cyr, avec Mlle Mathilde Fortier, fille de M. Héliodore Fortier.

Le terrible fléau de la picote s'obstine à nous importuner: il sévit en maître à l'hospice Youville, où il a établi ses quartiers généraux.

M. Louis Raymond, de Saint-Benoît vient de faire l'achat de la belle terre de M. Louis Raymond, de Saint-Scholastique.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde. Il est bien aimé de tous, et la clientèle ne lui manque pas.

M. Louis Raymond, de la Côte Double, a vendu sa terre à M. Joseph Labelle, de Saint-Benoît.

Le mardi, 13 mai, a eu lieu à l'église paroissiale, le mariage de M. Emery Cyr, fils unique de M. Octave Cyr, avec Mlle Mathilde Fortier, fille de M. Héliodore Fortier.

Le terrible fléau de la picote s'obstine à nous importuner: il sévit en maître à l'hospice Youville, où il a établi ses quartiers généraux.

M. Louis Raymond, de Saint-Benoît vient de faire l'achat de la belle terre de M. Louis Raymond, de Saint-Scholastique.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

M. le docteur Page, qui n'est au milieu de nous que depuis quelques mois, semble conquérir la confiance de tout le monde.

mond, les Rvds. Sœurs ont trouvé moyen d'en tirer profit, et l'ont utilisé aux fins d'y séquestrer les malheureux que la picote attaque.

Jeudi, jour de la fête de l'Ascension, messieurs les abbés suivants, tous du séminaire de Sainte-Thérèse, étaient les hôtes de M. le curé Corbeil.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

M. le curé, qui ne perd jamais l'occasion de faire plaisir à ses paroissiens, profita du passage de ces messieurs pour donner un grand éclat à la solennité de l'Ascension.

— MM. Adolphe Fortier et Joseph Ouellet, de Papineauville, étaient en promenade à la Côte Double, jeudi, chez M. Alfred Ouellet.

— M. Alphonse Raymond, notre intrépide chasseur de la Côte Saint-Vincent, a eu la chance de capturer, ces jours derniers, une renarde avec ses petits, au nombre de cinq. M. Raymond espère l'apprivoiser.

— M. Arthur Campbell, de l'Original, était à la Côte Saint-Vincent, ces jours-ci. M. Campbell est propriétaire de machines très perfectionnées pour creuser les puits artésiens. Il était venu chez MM. Hormidas Raymond et Louis Vermetto pour creuser de ces puits. C'est un essai que fait M. Campbell. S'il réussit tout le monde de Saint-Benoît aura son puits artésien.

SAINT-CANUT — Le vent impétueux que nous avons eu depuis quelque temps a causé bien des dégâts aux alentours et ici. Entre autres dommages, M. Joseph Bourgeois, de Canuta, a eu sa grange détruite par le vent.

— M. Jos Carrell vient de vendre sa terre \$2,000 à M. Griffith, de Montréal, qui veut se livrer à l'élevage des volailles. Il en a près de 4,000.

— J'apprends que MM. Cyr vont acheter le moulin de M. Boyd. Nous croyons que ce serait une bonne aubaine pour M. Boyd. MM. Cyr sont des hommes d'affaires et sauront bien en tirer parti.

— Les maraudeurs font des leurs dans nos parages et c'est notre maire, M. Prosper Labelle, qui a été leur principale victime. Chez lui seul ils ont volé vingt minots d'avoine et dix minots de sarrazin. On cherche encore les auteurs de ces vols. Ce doivent être des gens des environs, car ils paraissent bien connaître les lieux.

— M. Alexandre Robert, de Sainte-Marie, a été très heureux à la pêche: il a capturé une pièce de deux pieds et huit pouces de long et de seize pouces de circonférence.

— M. Alexandre Coursoil a pris lui aussi une pièce d'allure non moins respectable, pesant 26 livres.

— M. Jean-Bte Labelle vient de perdre son fils Osas, décédé après une cruelle maladie de trois jours. Les funérailles ont eu lieu le 10.

— M. Simon Cyr, le voiturier bien connu de Sainte-Scholastique était de passage ici la semaine dernière avec deux superbes voitures. M. Cyr est universellement connu, non seulement dans notre comté, mais dans toute la région environnante, et c'est réellement le voiturier le plus en vogue que nous connaissions maintenant.

— Comme on l'a déjà lu, le pont de Canuta a été complètement détruit par la débâcle ce printemps. Et les cultivateurs sont très incommodés par ce fâcheux état de choses. Qu'on en juge. Ceux de Saint-Rémi, de Canuta et de Saint-Colomban qui, d'habitude, traversaient sur le pont, sont forcés maintenant d'aller traverser sur le pont Brisebois, c'est-à-dire à deux milles et demi plus loin, pour revenir sur leurs pas. Nous espérons que tout cela va changer.

Il est bien vrai qu'il n'est pas facile d'entreprendre la construction du pont durant l'été, mais on pourrait du moins remédier temporairement à cette situation intolérable.

SAINT-AUGUSTIN — Comme on le sait, nous avons eu ici, le 1er mai l'exposition annuelle des étalons, organisée sous les auspices de la société d'agriculture du comté. A ce sujet, on nous permettra de relever une erreur de style grossière sinon injurieuse à l'adresse des propriétaires de chevaux. Voici cette erreur. Je lis dans le Journal du 7 mai la liste des prix accordés qui paraît avoir été dressée par le secrétaire de la société, un ancien élève de l'école normale.

Dans ce rapport, on voit, par exemple: « Etalons âgés: 1er prix, John Hamilton, 2e Wm A. Morin, » etc. Tout le monde admettra que ceci n'est pas convenable et que ce langage est injurieux; dire qu'à une exposition d'étalons, M. un tel a eu un prix, c'est outrageant pour l'homme. Veuillez donc, s'il vous plaît, M. le secrétaire, avoir plus de décence dans vos écrits, qu'on dites-vous?

C'est aussi injurieux, ce semble, que qu'écrivit un jour le défunt « Echo des Deux-Montagnes » à propos d'une pareille exposition. Il annonçait: « Le 1er mai, à Saint-X... il y aura l'exposition annuelle des étalons. M. B. Beauchamp y assistera. M. Beauchamp n'aura pas la plaisanterie, si nous nous souvenons bien. Mais pourquoi la faire aux autres, M. le secrétaire?

M. le Dr Mignault parle de se construire une nouvelle demeure. Il a déjà fait charroyer le bois nécessaire. Ce sera somptueux, dit-on.

Mme Vve Jean-B. Ouellet du Petit-Brûlé est chez son fils, M. J.-B. Ouellet, pour quelques temps.

SAINT-EUSTACHE — Le samedi, 3 mai, l'honorable juge Tacheeran a rendu jugement dans les causes de Walter Dorion vs Félix Paquin et de Walter Dorion vs Alphonse Paquin.

Dans la première cause, celle de Dorion vs Paquin, il s'agit d'une action en dommages pour injures verbales prononcées à l'adresse de Walter Dorion par M. Paquin en plaidant en faveur de son fils, devant la Cour des Commissaires le 20 décembre 1901. Le demandeur réclamait \$200 de dommages. Le jugement condamne M. Paquin à payer \$20 de dommages avec intérêts et aux dépens d'une action de \$100, la moitié des frais d'enquête devant être taxés dans la présente cause.

La deuxième cause était une autre action en dommages de Dorion contre Alphonse Paquin. Le 19 novembre 1901, le défendeur avait fait émaner par la Cour des Commissaires une saisie-gagerie sur les meubles et effets du demandeur se trouvant tant dans les lieux loués par M. Paquin à M. Dorion que sur un emplacement voisin où M. Dorion avait transporté partie de ses meubles et effets. Le juge considère la saisie-gagerie illégale, parce que lors de l'émission du bref, M. Dorion ne devait pas d'arrangements de loyer, et qu'il avait sur les lieux loués, à la connaissance de M. Paquin, assez de meubles pour répondre du loyer non échu.

Le défendeur Paquin est condamné à payer \$30 de dommages avec intérêts et la moitié des frais d'enquête.

M. Mathieu comparait pour MM. Paquin et M. Bernard Gaudet pour M. Dorion. M. Félix Paquin a l'intention de porter sa cause en révision.

— Jeudi, M. Edouard Biron, de la société Sincennes & Biron, était l'hôte de M. le notaire Fautoux. M. André Fautoux, avocat de Montréal, l'accompagnait.

Advertisement for 'Ce qu'une Mère doit à son Enfant' (What a Mother owes to her Child). The ad features an illustration of a woman holding a child and text explaining the benefits of 'Pilules Rouges' (Red Pills) for women's health. It includes testimonials from Madame Augustin Galipeau and Madame Val Morin, and is published by the 'Compagnie Chimique Franco-Américaine' at 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

CANADIAN PACIFIC

Trains Spéciaux POUR LES COLONS

Durant les mois de mars et avril des trains spéciaux pour les colons

allant au Nord-Ouest

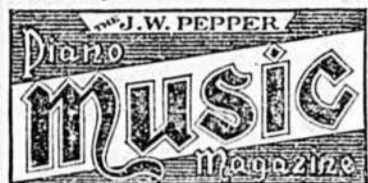
quitteront Carleton Junction, tous les mardis à 9 heures du soir, si le trafic est suffisant.

Un char-dortoir

sera attaché à chaque train. Le but de ces trains spéciaux est de donner aux colons l'avantage de voyager avec leurs effets, leur stock, etc., et de faire le voyage le plus confortablement et le plus rapidement possible.

On pourra se procurer chez tous les agents du Pacifique Canadien le « Guide des Colons », qui indique les taux de passagers et de fret, les heures des trains, les règlements des terres du gouvernement et des compagnies de chemins de fer et qui indique aussi comment on peut se procurer gratuitement une ferme.

Sold by All Newsdealers



Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

64 Pages of Piano Music Half Vocal, Half Instrumental 21 Complete Pieces for Piano

Once a Month for 25 Cents. Yearly Subscription, \$2.00.

If bought in any music store at one-half off, would cost \$5.25, a saving of \$5.00 monthly.

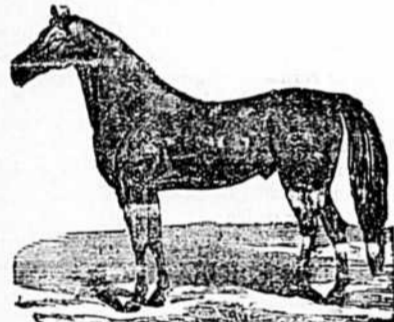
In one year you get nearly 800 Pages of Music, comprising 252 Complete Pieces for the Piano.

If you will send us the Name and Address of FIVE Piano and Organ Players, we will send you a copy of this Magazine Free.

J. W. PEPPER, Publisher, Eighth & Locust Sts., Philadelphia, Pa.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement : un an, \$5.00; six mois, \$2.60; trois mois, \$1.40, rue Garancière, Paris, France.



DUKE OF ARKLAN

Duke of Arklan, record 2.29 1/2; enregistré No 25,619; 4 ans; pesanteur, 1300 livres; hauteur, 16 1/2 mains; couleur brun castor; fera la saison à l'écurie du propriétaire, Moïse Laframboise, à Sainte-Scholastique.

Conditions : \$10.00 pour la saison ; 5.00 pour une saillie.

EAU MINERALE PURGATIVE

"AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques, ni empêcher pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.

En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint Jérôme



J. O. PROULX

TAILLEUR

Autrefois de Montréal où il a travaillé de nombreuses années.

Travail fait avec soin. — Coupe garantie.

BLOC RICHARD

RUE LABELLE SAINT-JEROME

DeMartigny & Marchand

AVOCATS

Bureau : Rue Saint-Georges

TELEPHONE 59 SAINT-JEROME

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, & c

Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges

POELES EN ACIER

Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition.

Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.

Dynamite, Poudre à fusil.

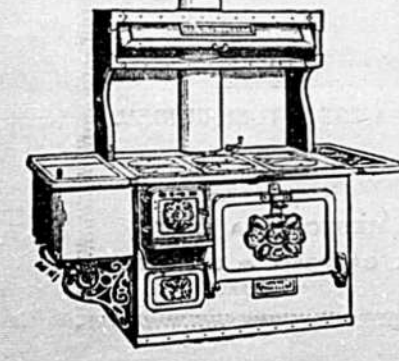
Machine à coudre perfectionnée

garantie pour 5 ans,

MONARCH, \$25 00

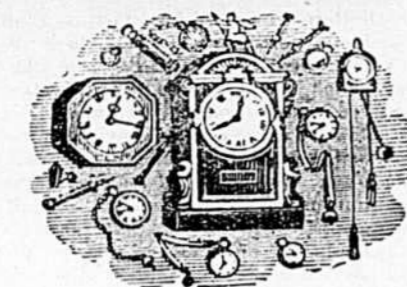
S. G. Laviolette,

Coin des rues Ste-Anne et St-Georges,



A. CARTIER

HORLOGER-BIJOUTIER



Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc. Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et gratuitement.

Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.

Saint-Nicolas

le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans.

Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an, 18 frs.; six mois, 10 frs. Union postale, un an, 20 frs.; six mois, 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Lecture pour tous

Nonvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Prix d'abonnement, \$1.80. A ceux qui paient immédiatement, il est envoyé en prime \$1.25 de livres choisis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue.

S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

Buanderie Saint-Jerome

J. A. Defayette,

PROPRIETAIRE

Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.

RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.

PRIX MODERES

J. A. DEFAYETTE,

En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

Jos. Corbeil

Agent d'assurances

—o SAINT-JEROME, P. Q. —o

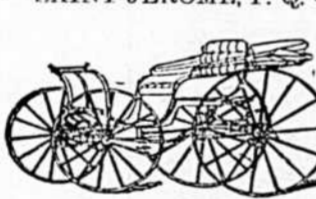
FEU :

ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE, North British and Mercantile, Norwich Union, Phoenix of Hartford, The Great West Life Assurance Company, London Garantie and Accident (plate glass)

JOS. LECLAIR

Carrossier

— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.

Prix très modérés.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de

J. B. Brazeau

rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger

photographe.

M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que :

Sets de chambre de \$11.00 à \$50.00,

Sets de salon de \$18 à \$50,

Bibliothèques, Tables, Chaises, &c.

Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.

— J. B. BRAZEAU —

RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME

25-2-01—In

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord

Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent

Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan

Fait toutes espèces de collections

Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique

Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.

Intérêts alloués sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT,

Gérant

M. LAPORTE BOUCHER



REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures

Bois de charpente, Bois préparé.

Tournage, etc.

Toutes commandes exécutées promptement

et avec le plus grand soin.

Prix modérés.

REGIS GUENETTE

ancien moulin de M. Forgey,

SAINT-JEROME

A. E. J. GLOBENSKY

IMMEUBLES

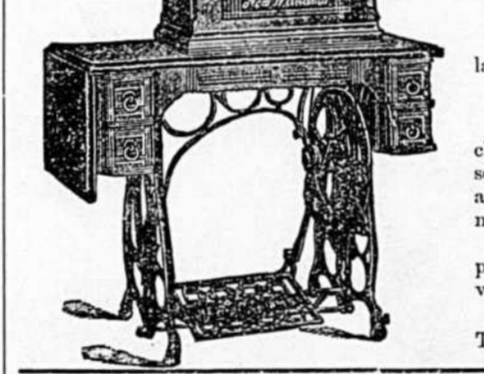
Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville,

— EVALUATIONS FAITES —

Reglements de Faillites et de Successions

Bureaux :

1608, rue Notre-Dame, MONTREAL



Machine à coudre

Nouveau Williams

Cette excellente machine, reconnue comme la meilleure du monde entier est en vente chez

Charles Lorrain, Epicier.

M. Lorrain s'est assuré les services d'un mécanicien et professeur de couture, dans la personne de M. Auguste Germain, afin de mettre au courant les gens qui achèteront des machines.

Réparations de toutes sortes. Accessoires pour machines à coudre. Prix modérés et ouvrage garanti.

CHARLES A. LORRAIN

Tél. 58. Coin des rues St-Geroges et Ste-Anne

Le Courrier des Etats-Unis

Seul journal d'Amérique publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA

Payable invariablement d'avance

Un An Six mois 3 mois

Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris) \$12 60 \$6 30 \$3 40

Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin) 2 50 1 50 1 00

Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin) 5 20 2 60 1 50

H. P. Sampers & Co.,

195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

LE MOIS

Revue Mensuelle, Littéraire et Pittoresque

Magnifique revue illustrée sur papier de luxe.

Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delacour, &c.

Abonnement : Un an, \$2.80

8, rue François 1er, Paris, France.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique.

Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois.

La réunion des volumes de toutes les sections composera une vraie « Encyclopédie universelle », d'un mode tout nouveau et d'un attrait profond.

Prix du volume au Canada : 25 cents. En vente au bureau de L'AVENIR.

JRD.

HOTE VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop.

Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix.

Repas bien préparés et bien servis.

L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.

All improvements for travellers.

Salon de Modes

Salon tenu par

Mme J. A. DEFAYETTE

CHAPEAUX GARNIS & NON GARNIS

Une modiste de renom est au service du public.

Une visite est sollicitée.

Rue Saint-Georges Saint-Jérôme.

LA FRONDE

Directrice : Marguerite DURAND

JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTERAIRE

DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES

Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc.

Conditions d'abonnement : Un an, \$7.00 ; Six mois, \$3.60 ; Trois mois, \$2.00

14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

Compagnie d'Assurance Mutuelle

contre le feu de la cité de Montréal

FONDÉE EN 1859 9, COTE SAINT-LAMBERT

Cette compagnie d'assurances, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jérôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20 %, c'est-à-dire de 25 à 35 % plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies.

Placez donc vos risques sur meubles et bâtiments dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré.

Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province.

Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres.

J. B. Lafleur, Se crétaire, Montréal.

Alf. A. Laviolette, Agent à Saint-Jérôme

Le Monde Moderne

Revue illustrée paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Elle publie, par an, 2 volumes de 2,000 pages, et 1,500 gravures et des morceaux de musique. Elle publie en plus, en suppléments détachés, 6 grands romans nouveaux par an. Prix d'abonnement pour le Canada \$1.40 par année. S'adresser, 5, rue St-Benoît, à Paris (France) ou au bureau de L'AVENIR du Nord.

Les lectures modernes

Revue illustrée de la famille. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Lectures variées, nouvelles et d'un intérêt. Illustration superbe. Prix pour le Canada \$2.20 par année. S'adresser 100, boulev. St-Germain, Paris (France) ou au bureau de L'AVENIR du Nord.

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue contenant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Abonnements : (texte seul) un an, \$1.50, six mois, \$0.80 ; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris

L'AVENIR DU NORD est publié par J. E. Prevost, fils, éditeur - propriétaire, à Saint-Jérôme.

IMPRIMERIE L'AVENIR DU NORD. Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de prix, Cartes d'affaires... Blancs de comptes, Circulaires... Menus, Programmes, Etc..... Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, qu'elles nous viennent de grandes institutions financières ou de simples particuliers. Imprimerie de l'Avenir du Nord BUREAUX ET ADMINISTRATION : Rue Sainte-Julie. J. E. PREVOST FILS Propriétaire

J. E. PARENT. NOTAIRE, COMMISSAIRE, &c. SAINT-JEROME, P. Q. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés. M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu : La New-York Life, La Ottawa Fire Ins. Co ; la Canada Feu ; la London Fire Ins. Co ; The Equity Fire Ins. Co.

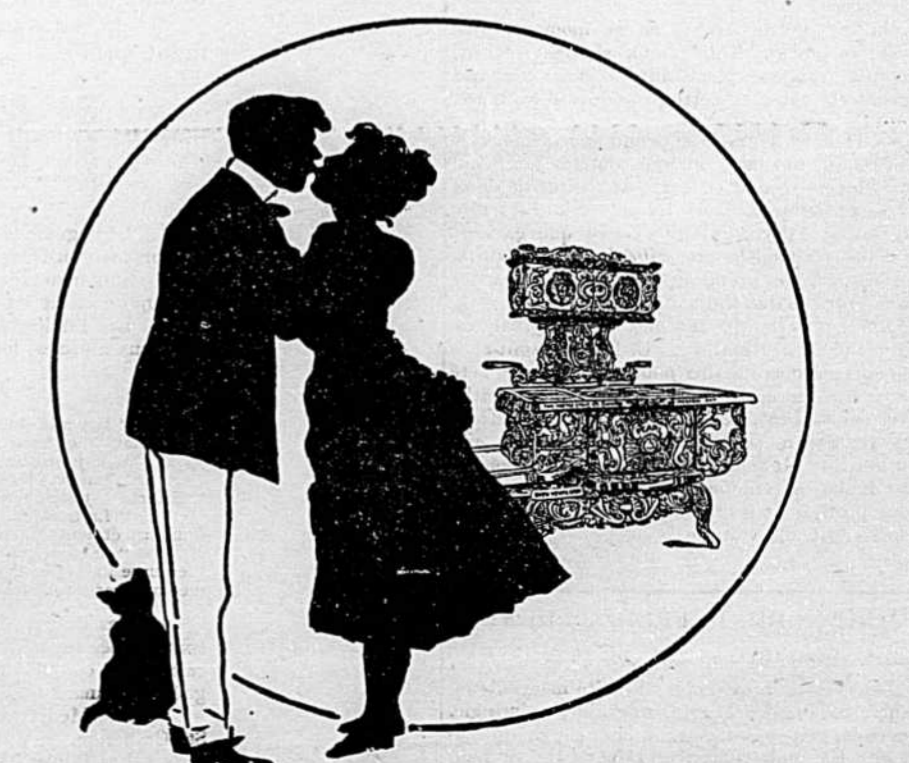
SANTE DAMES! APOLINE (CHAPOTEAUT) Ne pas confondre avec Apol. L'Apoline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes. Un flacon dure trois mois. Prix, \$1. LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

La Grande Revue. Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labori, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse : son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits préoccupés de culture générale. ABONNEMENTS : UN AN SIX MOIS TROIS MOIS \$7.20 \$3.80 \$2.00 (1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

La Librairie St. Jérôme. Edifice Parent, près du Marché SAINT-JEROME, P. Q. Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce.

Monette & Vezina. Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs. Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc. Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix. Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas. Magasin : Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

BRUNO B. BEAULIEU. MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelages doubles et simples, Chevaux, etc. M. Beaulieu achète les Pelleteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne, pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME



Nouvelles de Sainte-Adèle

C'est le mois de Marie C'est le mois le plus beau. Mais par exemple, on gèle tout debout. Ce matin l'eau bénite était gelée dans les bénitiers, les chemins sont durs comme en décembre, les enfants sortent leurs patins, les chevaux frissonnent, les casques de fourrure nous apparaissent comme des têtes de hiboux, les poêles et les doubles châssis reprennent leurs places, les femmes ont des crises nerveuses en contemplant leurs fleurs rôties par la gelée, jusqu'aux couches chaudes qui sont devenues des glacées. Et ma belle salade avec laquelle ma femme voulait me faire une surprise en m'en apportant un petit plat, dimanche prochain, et mes beaux pieds de tomates, qu'étes-vous devenus ?

Adieu ! veau, vache, cochon, couvée ! Adieu ! tomates, concomres, melons, laitues, fleurs, radis, adieu ! Moi qui comptais sur votre précocité et vos beaux rendements pour narguer mes voisins, pour m'attirer quelques compliments de mes amis en leur présentant ces légumes de bonne heure. Mais après tout, me faisais-je remarquer quel'un, on peut s'attendre à tout maintenant. On voit tant d'hommes haut placés changer de politique (je ne veux pas les nommer sur mes doigts, car il me faudrait bien des mains) qu'il n'est pas étonnant de voir des changements dans la température. Reste à savoir maintenant si ce sont les changements de température qui exercent leur influence néfaste sur les changements d'opinion politique, ou si ce sont ces derniers qui exercent leur influence sur le climat. Voilà réellement un beau problème à résoudre.

Si Marie veut qu'on chante son mois, elle a besoin de nous accorder une température plus clémente. Pour cette année nous pourrions chanter : C'est le mois de Joseph, C'est le mois le plus beau... car mars nous a été plus clémente que mai. — Le catéchisme est commencé. L'examen d'admission a été superbe. Voici un échantillon. Le curé, avissant une petite fille : — Toi, la petite, veuille répondre, Combien y a-t-il de Dieu ? — Trois, m'sieu le curé. — Nomme-les. Le nom du premier ? — Jésus-Christ. — Bien. Le deuxième ? — Le Je crois en Dieu. — Bien. Le troisième ? — Le Je vous salue, Marie. — Très bien. Où sont-ils ces dieux ? — Le premier est au ciel, le second au purgatoire et le troisième en enfer. — Vas-tu à l'école, ma fille ? — Non, m'sieu le curé. — Qui t'a enseigné le catéchisme ? — Mouman, m'sieu le curé. — Dis à ta mère, ma petite, qu'elle te garde pour une autre année et qu'elle change de catéchisme.

— M. le notaire Denis nous est arrivé dernièrement avec sa famille. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et une nombreuse clientèle. Nous espérons que M. Denis n'aura qu'à se féliciter de s'être fait citoyen de Sainte-Adèle.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. J.-B. Rolland est devenu le propriétaire du magnifique pouvoir d'eau de la Compagnie américaine, autrefois la chute Lachaine. Les moulins à scie, à cardes et à farine ont été autrefois la propriété de l'hon. A.-N. Morin. Qui eût cru, il y a 50 ans que ces pouvoirs d'eau se vendraient \$10,000 et qu'un train nous conduirait de cet endroit à Montréal en deux heures ? Jeudi dernier, l'hon. M. Damien Rolland, M. J.-B. Rolland et son fils Jean sont venus visiter leur nouvelle propriété. M. H. Matte est venu visiter les lieux pour choisir le site des chaussées à construire. Ça va marcher rondement, paraît-il. Tant mieux.

Nos gens sont dans la jubilation en pensant que bientôt la construction de ces usines donnera du pain à des centaines d'ouvriers.

— Notre pauvre vieille école, construite il y a 50 ans, est en démolition, ayant été vendue à M. Edmond Longpré, au prix de \$25.50. Que de souvenirs sont attachés à cette chère école !

— Notre Cour des Commissaires ne siège plus qu'une fois par mois au lieu de deux. Cela va priver les curieux, surtout les rentiers, du plaisir d'aller voir ce qui se passait et de faire des commentaires sur les témoignages de celui-ci ou de celui-là, et de commenter les jugements de nos commissaires. Moi, je m'amuse bien à entendre ces commentaires si savamment élaborés. Je voudrais bien voir ces gens-là sur le banc.

— Notre liste électorale est contestée. Il paraîtrait qu'on va faire assigner 70 témoins pour le 3 juin. Notre municipalité est donc menacée d'un procès de 300 ou 400 piastres. Nous qui pensions en avoir fini avec ces damnés procès ! On fait des démarches en ce moment pour éviter ce procès. Tant mieux si l'on y réussit, car une grande responsabilité pèse sur ceux qui auront été cause de cette procédure si coûteuse.

— Tous les jours il se prend énormément de truite dans nos lacs, surtout dans le lac Rond du village. Quand on parle de truites de deux livres et demie à trois livres, — de la truite saumonée, s'il vous plaît — est-ce que ça vaut la peine vraiment d'aller vilipendier à Sainte-Agathe, où l'on prend à peine des blaitons, des grenouilles et des wavarons ? Aussi plus de 30 familles de Montréal, de New-York, de Sydney, C.B., se sont-elles adressées à notre maire pour venir passer l'été dans nos parages. Eufoncée Sainte-Agathe avec son Coliche, ses colichons, ses colichettes ! Vive Sainte-Adèle, la future summer city du nord de Montréal, la ville aux eaux douces, aux fruits, la ville au poisson, la ville où la consommation et les maladies contagieuses n'ont jamais fait une victime.

LOUISON

CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurant Montréal.

Pour guérir un rhume en un seul jour Prenez des Lavative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25

Nouvelles de Saint-Sauveur

— Un vent violent, un froid sibérien, de la neige, tel est le bilan de vendredi et samedi derniers jusqu'à mardi. De fortes gelées à la glace, comme en décembre; des gelées noires, disent les gens.

Plaise à Dieu qu'il n'y ait pas trop de dommages aux grans, aux fruits, à l'herbe. — M. Louis Filion est à terminer un bon logis, situé à l'extrémité nord-est du village et déjà il est en pourparlers avec une famille de Montréal qui viendrait passer la belle saison par ici.

On a beau dire et beau faire Saint-Sauveur augmente toujours et je prie nos détracteurs d'y trouver un logis vide ou à louer, malgré plusieurs maisons construites depuis quelque deux ans.

— M. Camille Beaulieu, qui souffrait de prostration nerveuse, est complètement rétabli.

— M. Jos Carrière, ingénieur-mécanicien, employé sur le chemin de fer de Montfort, et qui, depuis quelque temps, travaillait sur le chemin du Grand Nord, est revenu à son ancien poste sur les instances du gérant.

— Un détective de Montréal est venu dans nos parages, cherchant à découvrir des empoisonneurs d'animaux.

Quel'un a eu bien peur, paraît-il. Enfin, il ne faut pas trop parler, mais on est toujours porté à soupçonner ceux qui font des menaces.

— Samedi, a eu lieu le service anniversaire de la mort de notre curé Grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

— Le beau-père de M. Brown, M. Mooney, d'Ottawa, est en promenade ici pour quelque temps, dans l'intention de prendre un repos bien mérité.

— Jeudi, le 8 courant, plusieurs demoiselles sont allées à Huberdeau assister à une représentation donnée par les orphelins. Elles sont revenues enchantées.

— M. T. Gauvreau a pris possession de son hôtel. A présent que les lessivages sont terminés, la maison est prête à recevoir les voyageurs. M. Gauvreau n'a pas à se plaindre de la clientèle, paraît-il. Succès.

— M. le Dr Pontbriand a été nommé médecin du C. P. R., depuis Shawbridge jusqu'à Sainte-Adèle.

POI.

A VENDRE

Un ameublement complet d'échoppe de barbier. Bonnes conditions. Meubles neufs. S'adresser à M. F. X. Aubin. Rue Saint-Georges, près du marché, Saint-Jérôme.

Nouvelles de Sainte-Lucie

— M. J.-B. Prévost, député du comté de Terrebonne à la Chambre de Québec, est venu nous rendre visite la semaine dernière. Quoiqu'il ne soit pas parti nous n'avons pas été long à lui faire plaisir de lui serrer la main. MM. A. Bédise, A. Lallier, V. Garceau, de Sainte-Agathe, et plusieurs autres l'accompagnaient.

— De passage, dimanche dernier, dans notre village, MM. Larivière, J. Latour de Sainte-Agathe des Monts.

— M. Eusèbe Gibeault, de Sainte-Jérôme, est en promenade chez son fils M. Alfred Gibeault.

Advertisement for Labatt Porter. Includes text: 'Demandez Labatt Porter', 'Reconnu comme étant le meilleur par l'analyse de quatre chimistes...', 'Adressez pour Agence, 127 ave. Delorimier, — MONTREAL.'

— Le Dr Edmond Grignon de Sainte-Agathe, le Dr Wilfrid Grignon de Sainte-Adèle et M. Alfred Gibeault de notre village, sont montés à la pêche à Saint-Donat.

— M. Alexandre Monette, est l'heureux père d'un fils depuis la semaine dernière.

— Le 13 courant avait lieu le mariage de M. Armand Quevillon avec Mlle Albina Perron. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

PIERRE QUIROULE.

Nouvelles de Joliette

— C'est jeudi de la semaine prochaine que nous aurons le plaisir d'applaudir notre nouveau corps de musique et notre nouvel orchestre. On nous promet un vrai régal musical, si l'on en juge par le programme tel qu'annoncé. L'opéra « La Cloche d'Argent » sera nous n'en doutons pas, bien goûté. Avec des acteurs comme ceux mentionnés sur le programme nous pouvons être assurés d'un plein succès. Cet opéra sera accompagné par l'orchestre. Les chœurs sont superbes et la mise en scène des plus jolies. La scène se passe sous Henri IV, roi de France. Durant les entr'actes la fanfare et l'orchestre nous feront entendre de la jolie musique.

— Mme Amédée Dérome est de passage ici, cette semaine, en visite chez sa tante Mme Chs. Leprohon.

RASPAIL

Joliette 11 mai 1902.

SOUS L'ACTE DES LIQUIDATIONS

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE TERREBONNE. } Gour Supérieure No 107

Dans l'affaire de la Manufacture de Meubles et Lingerie de Sainte-Thérèse, Limitée, en liquidation, et Alexandre Desmarteau, Liquidateur.

AVIS est par les présentes donné que par ordre de cette Cour en date du 6ème jour de mai courant, toutes réclamationes doivent être faites entre les mains du Liquidateur le ou avant le SIXIEME jour de JUNE 1902, pour être colloquées sur la feuille de dividende. Montréal, 8 mai 1902.

ALEX. DESMARTEAU, Liquidateur, 1598-1608, rue Notre-Dame, Montréal.

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambres spacieuses, repas soignés, boissons de lère qualité. — Vastes écuries. — Le seul hôtel avec vérandah, parterre, jet d'eau. — Rue Sainte-Anne, près de la Gare, Saint-Jérôme.

Le Dr G. H. Desjardins

Gradué des Universités de Rome et de Victoria, membre de la Société Médicale de Boston

SPÉCIALISTE POUR Les Maladies des Yeux

A l'honneur d'informer ses clients, ses confrères et ses amis qu'il a définitivement laissé

L'INSTITUT OPHTHALMIQUE et transporté son bureau 500, RUE ST-DENIS (près du carré Saint-Louis) MONTREAL Tél. Bell Est 1840 Consultations : 10 à 12 a. m. et 2 à 5 p. m.

Advertisement for Graisse Mica pour Essieux. Includes text: 'Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la Graisse Mica pour Essieux qui rend vos chevaux contents.' and an image of a horse.



Le Rhumatisme et les Pilules Moro.



Le Rhumatisme est une invention du méchant esprit pour éprouver l'âme de l'homme qui n'a pas soin de sa santé. Le Rhumatisme a toujours un commencement mais rarement une fin. Jours après jours, il amène ses douleurs et ses nuits sans sommeil. Il n'y a que ceux qui en souffrent qui puissent comprendre ses douleurs incessantes et ennuyeuses. Le Rhumatisme est un signe de troubles internes graves causés par l'impureté du sang et aussi par le mauvais fonctionnement des organes. Si vous avez le Rhumatisme, que vous ayez consulté votre médecin et qu'il ne vous ait point apporté de soulagement, prenez

LES "PILULES MORO"

Elles guérissent toujours le Rhumatisme, parce qu'elles sont par excellence, le grand purificateur du sang. Pourquoi temporiser avec cette maladie lorsque vous savez que plus vous attendez, plus vous souffrez et plus votre cas s'aggrave. Sûrement, tout homme qui souffre voudrait se voir guéri. Les Pilules Moro, sont le moyen à prendre pour se débarrasser de cette maladie, qui démoralise et tue à petit feu les hommes qui en souffrent. Les Pilules Moro nettoient la langue, donnent appétit, aident à la digestion, régularisent les intestins, assouplissent les articulations, donnent la force aux muscles, font disparaître les douleurs et guérissent les Rhumatismes.

LETRE REÇUE DE MONSIEUR JOSEPH VEZINA, PAR LA COMPAGNIE MEDICALE MORO.

" Il y a longtemps, écrit Monsieur Joseph Vézina que je veux vous écrire. J'aurais dû le faire plus tôt, mais j'ai toujours retardé, afin de m'assurer si les résultats que j'avais retirés des Pilules Moro seraient durables. " Aujourd'hui, je puis vous dire qu'après avoir été guéri et cela depuis assez longtemps, je suis toujours en parfaite santé. " J'ai pris les Pilules Moro pour des douleurs de Rhumatisme que j'avais à l'estomac et dans tous les membres, et qui m'étaient survenues à la suite d'un " Effort. " J'étais malade au lit et je pouvais à peine me remuer. " La troisième journée que je pris les Pilules Moro, je me sentis un peu de soulagement ; au bout de trente-quatre jours, j'étais complètement guéri et mes douleurs étaient disparues. Il y a de cela déjà plusieurs mois, et je suis encore en parfaite santé. " Je crois que les Pilules m'ont sauvé la vie. Dans tous les cas, elles m'ont guéri d'une maladie bien grave, car j'ai vu des hommes avoir des " Efforts " comme j'en ai eu et souffrir pendant des mois et des années. Tout le monde sait que ces " Efforts " sont des maladies très sérieuses. Pour moi, rien n'aurait pu me soulager, avant que je prisse les Pilules Moro. Monsieur JOSEPH VEZINA, Sturgeon Falls, Ont.

Les Pilules Moro doivent être prises à la dose de deux, trois fois par jour, et l'homme qui les prend, doit aussi lire avec soin tous les conseils qui sont donnés sur la circulaire qui entoure chaque boîte de Pilules. Si ces conseils ne lui semblent pas suffisants, il peut aussi écrire à la Compagnie Médicale Moro, comme l'a fait Monsieur Joseph Vézina, et il recevra des Médecins de la Compagnie, les informations et les avis dont il a besoin pour se guérir des maux qui le font souffrir.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, donnent aussi des consultations gratuites tous les jours de la semaine, au No. 1724 rue Ste-Catherine. Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Elles seront expédiées aux Etats-Unis et au Canada sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

LE PACIFIQUE CANADIEN

La Fête VICTORIA 1902. DES BILLETS D'ALLER & RETOUR seront vendus pour toutes les stations du chemin de fer du Pacifique Canadien au Canada, Port-Arthur, Ont., Sault-Marie, Michigan, Detroit, Mich., et à l'Est, au prix d'UN BILLET DE 1ère CLASSE dans une seule direction, les 23 et 24 MAI bons pour revenir jusqu'au 26 mai.

Advertisement for Vin de Quinine Campbell. Includes text: 'Les Médecins reconnaissent la valeur du Vin de Quinine de Campbell. C'EST LE TONIQUE IDEAL. Ranime l'appétit. Rend le sommeil. RESTORE LA SANTE. K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.'

**Maison P. Simard****Epicerie en gros et en détail**

Le grand succès obtenu par cette Maison depuis un an qu'elle s'occupe activement du commerce de gros, l'oblige d'agrandir son local en prenant tout le bloc.

Un département spécial pour le commerce de gros sera installé sous peu dans la partie autre fois occupée par M. Rodrigue Castonguay.

**Les Importations du Printemps**

en fait de liqueurs seront très considérables et comprendront les meilleures marques de

BRANDY, GIN, VINS, LIQUEURS FINES, &c.

Un ordre pour MILLE CAISSES de Gin Canadien « Croix d'Honneur » a été récemment envoyé à la distillerie de Bertherville. Ce Gin est reconnu supérieur au Gin importé.

La maison P. Simard s'occupera aussi tout spécialement du commerce des Groceries, Epicerie en gros. Les commerçants en général, marchands, hôteliers, restaurateurs, etc., auront tout avantage à transiger leurs affaires avec cette maison qui est au seul du Nord, et qui, grâce à sa position géographique peut rivaliser avantageusement avec les grandes maisons de Montréal.

De plus la différence du fret épargné sera énorme à la fin de l'année.

Un voyageur représentant la maison P. Simard est continuellement sur la route. Un grand soin est donné à toutes commandes qui seront remplies le plus rapidement possible.

**P. SIMARD**

Marchand en gros et en détail  
Téléphone 38 SAINT-JEROME

**La Banque des Marchands du Canada**

SUCCURSALE DE SAINT-JEROME

**Capital versé, \$6,000,000**

Six millions de piastres

**Fonds de réserve, \$2,600,000**

Deux millions six cent mille piastres

*Bureau principal: Montréal***BUREAU DE DIRECTION**

H. MONTAGU ALLAN, . . . . . Président

(de H. &amp; A. Allan)

Jno CASSILS, . . . . . Vice-Président

(de Shaw Bros. &amp; Cassils)

JONATHAN HODGSON

(de Hodgson, Summer Co)

J. P. DAWES,

(de Dawes &amp; Cie)

Hon. Robt. MACKAY,

(de Mackay Bros)

Thos. LONG

(de Collingwood, Ont)

C. R. HOSMER,

(Directeur du C. P. R.)

C. F. SMITH,

(de Jas. McCreedy &amp; Co)

HUGH A. ALLAN,

(de H. &amp; A. Allan)

THOS. FYSHE, . . . . . Gérant général.

E. F. HEBDEN, . . . . . Surintendant des succursales.

La Banque des Marchands alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'Épargne et reçus de dépôts.

Transige les affaires de banque en général.

**C. M. WRENSHALL,**

Gérant



# Pour le Printemps

**Vous trouverez un superbe choix de  
Tapisserie et de Stores (blinds).**

**A LA LIBRAIRIE J. E. PREVOST FILS**

**MAGASIN DEPARTEMENTAL**

DE

**R. CASTONGUAY**

**Toutes nos marchandises sont marquées et vendues à un seul prix, et nos clients sont assurés de toujours acheter la meilleure qualité à meilleur marché.  
Tous nos départements sont au complet.**

**Pour la 1ère Communion**

Un assortiment complet dans tous les détails offert à votre choix.

Habillements de tous les prix pour garçons. Un vrai bargain.

Broderies pour Robes, grande largeur, 50 c. à \$1.40 la verge.

Mousselines. Lawns.

Gants, 10 à 25 c.

Rubans, 5 à 25 c.

Grands voiles blancs, 74 c. à \$1.50.

Un job de Broderies, par coupons de 5 à 8 verges, de 3 c. 10 c.

**Département pour maisons.**

Grande variété de Tapis aux dessins les plus nouveaux: 10, 15, 20, 30, 32,

35, 40, 45, 49, 50, 60 et 75 cts.

Prélaris dans toutes les grandeurs: 15, 18, 25, 35, 45, 60 cts la verge.

Pôles et Blinds jaunes, rouges, verts: 30, 35, 40, 50, 70, 80 cts, \$1.00, 1.50.

Portières: \$2.50 à 5.00

Rideaux: 40, 50, 75, 88, \$1.00, \$1.50, 2.00, 2.50 la paire.

Allez en foule au superbe magasin situé au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

**Département des Hardes faites**

Habillements noirs valant \$9.00, prix spécial, \$6.99

couleur, \$4.50, 5.75, 6.25, 8.00, 9.25, 10.00

Habillements avec pantalons pour garçons: \$3.25, 4.00, 5.00.

Habillements avec pantalon court: 3.00, 3.50, 4.00

Habillements pour enfants, 95 cts, 1.50, 2.00, 2.25, 3.50

Pour Bébés: Robes en toile et en duck, 60, 80, \$1.25, 1.50, 2.00

**Département pour Dames**

Etoffes à Robes, très grand choix, très grande variété de couleurs, de pantalons, dans tous les prix.

Gants de kid noirs ou de couleur, 75 cts, \$1.00, 1.25

Blouses de toutes sortes, depuis 45 cts jusqu'à 2.50

Blouses en soie: prix spécial, de \$3.75 à 5.00

LINGERIE: Robes de matin, Jaquettes, Jupons, Jupes, Cache-corsets,

Chemises dans tous les prix.

**Département pour Messieurs.**

Les plus belles lignes de Tweeds anglais, écossais, canadiens. Ne manquez pas de voir les prix spéciaux dans la vitrine. Habits confectionnés sur commande.

Coupe garantie.

Mes lignes de Cravates (Cols) sans égales.

Corps, Caleçons, Bas, Bretelles.

Chapeaux de toutes les formes, de tous les goûts, de tous les prix.

**Département des Chaussures**

Seule agence de la célèbre chaussure G. Slater Invictus: \$3.50, 4.00, 4.50,

5.00. Ligne complète dans toutes les lignes et de tous les prix.

Une ligne spéciale: 90, 99, \$1.25, 1.75

Souliers de tous les prix pour Dames et enfants.

LIGNE COMPLÈTE DE MALLES ET VALISES.

**R. CASTONGUAY**